

0408 .

Cosmopolite.

Traité du Soufre.

Second principe de Nature.

Theodore Maire. La Haye.

1639 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

T R A I C T E'
D U
S O V L P H R E,
SECOND PRINCIPE
DE NATURE.

Fait par le mesme Auteur, qui par
cy devant a mis en lumiere le premier
Principe, intitulé le Colmopolite.

Traduit de Latin en François, par
F. G V I R A V D, *Docteur en*
Medecine.

Avec plusieurs autres Opuscules du mesme sujet.



A LA HAYE,
De l'Imprimerie de THEODORE MAIRE.

M. DC. XXXIX.

T R A I C T E'
DU
S O V L P H R E,
Second Principe
de Nature.

Faict par le mesme Auteur, qui par
cy devant a mis en lumiere le premier
Principe, intitulé le Cosmopolite.

Traduit de Latin en François, par
F. Gviravd, *Docteur en*
Midecine.

Avec plusieurs autres Opuscles du mesme sujet.



A L A H A Y E,
De l'Imprimerie de Theodore Maire.

M. DC. XXXIX.



P R E F A C E A U L E C T E U R.



A V T A N T que je n'ay point écrit (*Lecteur Benevole*) plus clairement qu'ont faict jadis les anciens Philosophes, peut estre que mes escrits ne te seront pas agreables; veu specialement que tu as entre tes mains tant de divers livres de bons Philosophes. Mais croy qu'ausi n'ay-je besoin d'en mettre aucun en lumiere: car je n'en espere aucun profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire; & c'est pourquoy je n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire cognoistre au public que je suis. Encores que ce qu'en ta faveur j'ay par cy devant faict desia imprimer, te devoit plus suffire; neantmoins tu en auras encores davantage de ma part cy apres; ce sera le traicté de l'harmonie, où j'ay proposé de discourir amplement des choses naturelles. Ayant escrit ce petit livret du Souldphre, meü des prieres que m'en ont faict mes amis, lequel livre je ne sçay s'il doit estre adjousté à mes premieres oeuvres, mais si les escrits de tant de Philosophes ne te suffisent, cestuy ne te suffira pas; joint qu'aucuns exemples ne te peuvent servir, si tu ne prens pour exemple la quotidienne operation de la nature. Car si d'un meur jugement tu consi-

Praeface

derois comment la nature opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, car selon mon jugement il vaut mieux apprendre de ceste grande maistresse la Nature, que non pas de ses disciples. Je t'ay assez amplement monsté en la Préface de mes douze traictez, qu'il y a tant de livres escrit de cette science, qu'ils embroüillent plustost le cerveau de ceux qui les lisent, qu'ils ne servent à les esclaircir de ce qu'il doutent: Ce qui est arrivé à cause des grands Commentaires que les envieux ont fait sur les laconiques preceptes d'Hermes, lesquels de jour à autre semblent vouloir s'eclipser de nous. Ce sont dis-je les envieux possesseurs de ceste science, qui ont embroüillé les preceptes d'Hermes, car les ignorans ne sçavent pas ce qu'il faut adjoûter ou diminuer, sinon ce qu'il ne peuvent lire. Or est qu'en ceste science principalement, un mot de trop, ou de manque, importe beaucoup, pour ayder ou nuire, à bien comprendre la volonté de l'Autheur. Comme pour exemple, il est escrit en un lieu. Tu mesleras par apres ces eaües ensemble: l'autre adjouste cest adverbe, Non; & dit, Tu ne mesleras par apres ces eaües ensemble. Il y a vraiment peu d'addition, neantmoins tout le sens en est perty. Mais que le diligent scrutateur de ceste science, sçache que les abeilles sçavent bien colliger le miel des herbes veneneuses. De mesme luy s'il rapporte ce qu'il lira à la possibilité de la nature, il cognoistra facilement les sophismes; C'est à dire, ce qui est deceptible pour le rejeter: qu'il ne cesse donc de lire, car un livre ouvre l'autre. Et qui est celuy qui sçait si les livres de Geber n'ont point esté envenimés des sophismes d'autres auteurs
en

en telle maniere qu'aujourd'huy on ne les puisse entendre? Si donc ce n'est un tres-docte & tres-ingenieux esprit (car il ne faut pas que les ignorans se meslent de ceste lecture) qui les relisent mille & mille fois. Il y a vrayement plusieurs qui se sont meslez de l'interpreter, mais leur explication est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy je te conseille de t'y arrester, & rapporter le tout à la possibilité de la nature, recherchant en premier lieu que c'est que nature. Or tous d'une commune voix disent que c'est une chose commune, de vil prix, & facile à avoir. Et il est vray, mais il devoient adjouster cecy: A ceux qui la sçavent. Car quiconque la sçait, la recognoistra bien dans les fumiers, mais ceux qui ignorent ne croient pas qu'elle soit aussi dans l'or. Que si ceux qui ont escrit ces livres si obscurs, qui sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sceu l'art, ains qu'il leur eust fallu chercher, je croy qu'il y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'huy les Modernes: Je ne veux pas loüer mes escrits, j'en laisse juge celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la nature. Que si par iceux il ne peut cognoistre l'operation de Nature, les minieres, les esprits vitaux qui restraignent l'air, ny quelle est la premiere matiere, a grand' peine les comprendra-il par les oeuvres de Lulle. C'est une chose difficile à croire que les esprits ayent tant de pouvoir dans le ventre du vent. I'ay esté aussi contraint d'entrer dans ceste forest, & la multiplier comme les autres ont faict, mais en telle maniere que les plantes que j'y enteray serviront de guide aux inquisi-

Preface

teurs de cette science, qui veulent passer par ceste forest: car mesdites plantes sont comme des esprits corporels. Le temps jadis n'est plus, qu'on s'entr'aymoit tant qu'un amy declaroit de mot à mot cette science à son amy: on ne l'acquiert aujourd'huy que par une sainte inspiration de Dieu. C'est pourquoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posseder: s'il la cherche il la trouvera, parce qu'on la peut plustost impetrer de la misericorde de Dieu, que du sçavoir d'aucun homme. Car il est tout misericordieux & n'abandonne jamais ceux qui ont toute leur esperance en luy, ne rejettant point un coeur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes ses creatures, moy dis-je qui suis totalement incapable de raconter sa puissance, sa gloire, & la misericorde qu'il luy a pleu de m'octroyer.

Que si je ne luy puis rendre graces plus particulieres, pour le moins je ne cesseray point d'escrire ses loüanges. Prends donc courage, amy Lecteur, car si tu adores Dieu devotement, que tu l'invoques, & mettes ta totale esperance en luy; il ne te desniera pas la mesme grace qu'il m'a concédée: ains il t'ouvrira la porte de nature, & lors tu verras comme elle opere simplement. Sçaches pour tout certain que nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en la simplicité: & croy moy que tout ce qui est de plus noble en la nature, est aussi le plus facile & le plus simple, car toute verité est simple. Dieu le createur de tout n'a rien mis de difficile en la nature: Si donc tu veux imiter la nature, je te conseille de demeurer
en

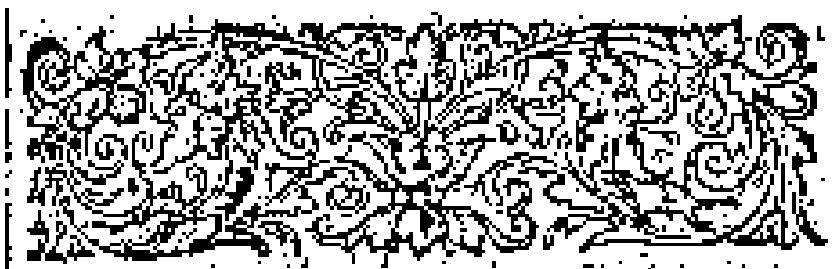
*en sa simple voie, & tu trouveras toutes choses bonnes. Que si mes escrits ne te plaisent, recours à d'autres. Je n'escris pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere despendre à les acheter, que pour ce que tu les ayes plustost leus; car par apres tu auras du temps de consulter les autres Autheurs: Ne t'ennuye donc pas de chercher, on ouvre à celuy qui heurte, joint que voicy le temps que plusieurs secrets de la nature seront descouverts. Voicy le commencement d'une quatriesme Monarchie, qui regnera vers le Septentrion. Le temps s'approche; la mere des sciences viendra. On verra bien des choses plus grandes & plus excellentes qu'on n'a pas faict durant les autres trois monarchies passées. Parce que Dieu (selon le presage des anciens) plantera ceste quatriesme monarchie par un Prince orné de toutes les vertus, & qui peut estre est desia né. Car nous avons en ces parties boreales un Prince tres-sage, tres-belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse tout autre en pitié & humanité. Sans doute Dieu le Createur permettra, qu'on descouvrira plus de secrets de la nature pendant le temps de ceste Monarchie boreale, qu'il ne s'en est descouvert, pendant les autres trois Monarchies, que les Princes estoient ou Payens ou Tyrans. Mais entens ces Monarchies selon le sens des philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des grands, ains selon les quatre poincts Cardinaux du monde. La premiere a esté Orientale: la seconde Meridionale: la troisieme qui regne encores aujourd'huy est Occidentale: on attend la derniere en ces pays Septentrionaux: Nous en parlerons de toutes en
nostre*

Preface au Lecteur.

nostre traicté de l'harmonie. En ceste attractive polaire, Septentrionale Monarchie (comme dit le Psalmiste) la miséricorde & la pitié viendront au devant, la Paix & la Justice seront cheries, la verité sortira de terre & la Iustice regardera du Ciel un troupeau & un Pasteur, plusieurs sciences sans envie, c'est ce que j'attens avec desir. Quant à toy (Benevole Lecteur) prie Dieu, crains le, & l'ayme, puis lis diligemment mes escrits: Que si Dieu te fait la grace, nature y cooperant (laquelle tu dois tousiours suivre) que tu arrives au port de ceste Monarchie, tu verras alors & cognoistras, que je ne t'ay dit, qui ne soit utile & veritable.



TRAICTE'



T R A I C T E'

d u

S O U L P H R E,

Autre principe
de nature.*Du Soulfhre, second Principe.*

LE soulfhre n'est pas le dernier des trois Principes, car c'est la principale partie, & du metal, & de l'oeuvre Phisque. Et à cause de son excellence plusieurs Sages, nous en ont laissé beaucoup de choses par escrit qui sont tres-veritables, spécialement Geber en son livre de la grande Perfection, chap. 28. où il rapporte dudit soulfhre ce qui s'ensuit. Par le Dieu immortel, c'est luy qui illumine tous les corps, car c'est la lumiere de la lumiere, & la teinture.

Mais avant que parler de luy, qui par tous les Anciens a esté estimé, & recogneu pour le principal des Principes, nous escrirons l'origine des trois, & leur generation. Or d'autant que peu de gens avant nous l'ont faict, & qu'il est tres-difficile de juger d'aucun des trois Principes comme de toute autre chose, si on ignore son origine & sa generation, nous accomplirons en ce Traicté ce que nos ancestres ont obmis.

Les

Les anciens n'ont constitué que deux Principes des choses naturelles, & specialement és métaux: à sçavoir le Soulfre & le Mercure, mais les modernes en ont déclaré trois, le Sel, le Soulfre, & le Mercure, qui ont pris leur origine des quatre Elements: l'origine desquels nous escrirons aussi avant toute autre chose.

Que ceux donc qui ayment cette science sçachent qu'il y a quatre Elements; chacun desquels a dans son centre un autre Element qui l'elemente, & que ces quatre derniers icy sont les quatre piliers du monde, lesquels Dieu separa du Chaos lors qu'il voulut creer ledit monde. Aussi sont-ce eux qui par leurs contraires actions maintiennent toute la machine du monde en égalité & proportion. Aidez aussi des influences celestes, ils produisent toutes les choses qui croissent dedans & dessus la terre, desquelles nous traicterons en leur lieu: & retournant à nostre propos nous parlerons de la Terre qui est le plus proche Element.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est un assez digne Element en sa qualité & dignité, & dans icelle les autres trois Elements se reposent, mais specialement le feu: Elle est tres-habille pour cacher, & manifester ce qui luy est donné pour cest effect. Elle est grossiere, poreuse & pesante, si on considere sa petitesse, mais legere eu esgard à sa nature: c'est aussi le centre du monde & des autres Elements, & par le centre d'icelle, passe l'essieu dudit monde jusques à l'un & l'autre Pole. Elle est dis-je poreuse comme une esponge, & de soy ne peut rien produire: mais elle reçoit tout ce que les autres Elements jettent & laisse couler dans elle, qu'il cache ce qui faut cacher, manifeste ce qu'il faut manifester. De soy mesme comme nous avons dit elle ne produit rien, mais elle reçoit tout ce qu'elles autres Elements produisent, & tout ce qu'ils ont produit demeure en icelle, par le moyen de la chaleur motive se pourrit en icelle, par le moyen de
la

la mesme chaleur se multiplie aussi en icelle, apres la separation du pur d'avec l'impur: Ce qui est pesant demeure en terre, la chaleur centrale pousse à la superficie ce qui est leger. C'est donc elle qui est la matrice & la nourrice de toute semence & de toute commixtion. Elle ne peut faire autre chose sinon de conserver jusqu'à parfaite maturité la semence & le composé. Elle est froide & seiche, mais l'humidité de l'eau tempere ceste seicheresse. Exterieurement elle est visible & fixe, mais en son interieur elle est invisible & volatile. Elle est vierge dès la creation (de la distillation) du monde: le *caput mortuum* qui reste apres en avoir tiré son humidité, fera, si Dieu le veut, calciné, à fin que d'icelle on en puisse extraire une nouvelle Terre crystalline. Cest Element est divisé en deux parties, l'une pure, l'autre impure: la partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe. Cest Element aussi est le domicile où tous les thresors sont cachez, & en son centre est le feu de gehenne qui conserve cette machine du monde en son estre, & ce en poussant l'eau sousterraine jusques à l'air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par l'influence des Estoiles, & lors qu'il s'efforce de pousser l'eau susdite jusqu'à l'air il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperee de l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir jusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre. Et secondement luy aide à faire meurir ce que ladite terre a conceu dans son centre. Aussi la terre a une grande affinité avec le feu qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, car chaque Element ne se purifie que par celui qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque, ou le centre de la terre, c'est une substance tres-pure, meslée avec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer; car c'est comme un lieu vuide, dans lequel les autres Elements jettent ce qu'ils produisent, comme nous l'avons monstré en nostre oeuvre des douze Chap. Il suffit d'avoir ainsi parlé de la Terre que nous avons dicté estre comme une esponge, & receptacle des autres Elements.

De

De l'Element de l'Eau.

L'Eau est un Element plus digne en sa qualité, il est tres-pesant & plein de flegme unctueux: exterieurement il est volatil, mais fixe en son interieur: il est froid & humide: c'est l'air qui le tempere: c'est luy qui est le sperme du monde, & dans lequel la semence de toutes les choses du monde se conserve, tellement qu'il est le gardiataire de toutes especes de semence. Sçachez donc qu'autre chose est le sperme, autre chose est la semence. La terre est le receptacle du sperme, l'eau est la matrice de la semence. Tout ce que l'air jette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le jette dans la terre, le sperme est tousiours en assez grande abondance, & n'attend que la semence pour la porter dans sa matrice, ce qu'il faict par le mouvement de l'air, excite de l'imagination du feu. Mais à cause que le dit sperme n'a quelquefois pas assez de semence, pour n'avoir esté la dite semence assez digérée par la chaleur digestive, il entre à la verité dans la matrice, mais il en sort aussi sans effect: ce dequoy nous traicterons plus amplement au Traicté du troisiemes Principe le Sel.

Il arrive neantmoins bien souvent en la nature que le sperme entre en sa matrice avec suffisante quantité de semence, & toutefois il n'engendre aucune chose, où s'il en produit ce n'est ce qui devoit estre engendré: mais cela advient à cause de l'indisposition de la matrice qui est pleine de souldres ou de flegmes impurs. En cest Element aussi pour en parler selon l'equité il n'y a rien, sinon qu'en la maniere de ce qui a accoustumé d'estre dans le sperme. Il se plaist fort en son propre mouvement, & se mesle aisement à chaque chose, ce qu'il faict à cause que la superficie de son corps est volatile. C'est luy (comme nous avons dit) qui est le receptacle de la semence universelle, & comme la terre se resoult & se purifie facilement en luy, de mesme l'air se congele en luy, & se conjoint avec luy sa profondeur: Son centre est le menstrual du monde, que l'air penetre, & la vertu de la
chaleur

chaleur aërienne attire de ce centre une vapeur chaude avec soy, laquelle est cause de la generation naturelle de toutes les choses, desquelles la terre est impregnée, comme une matrice; & quand la matiere a receu une suffisante quantité de semence, s'il y a quelque chose qui en doive naistre, il se faict voir: Et Nature sans intermission opere sur ce corps, jusques à ce qu'elle l'aye amenée à une entiere perfection, & puis cesse. Mais la Nature jette à costé ce qui reste d'humidité, qui est le sperme, lequel par le moyen de la chaleur se putrefie, & apres il s'en engendre un autre corps quelquefois diverses bestioles, quelquefois des petits vers. Ces choses ainsi recitées, un Philosophe bien spirituel, pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la Nature qui se font de cest Element, comme du sperme, pourveu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a deia une imaginée semence astrale d'un certain poids. Car la Nature produit des choses pures par la premiere putrefaction, mais elle en produit bien de plus pures, de plus dignes & de plus nobles par la seconde putrefaction: Le bois nous sert d'exemple en cecy, car par la premiere putrefaction de ces trois Principes, il n'est venu que bois qui est un corps immobile, & sans sentiment: mais quand il se corrompt & se putrefie derechef, il en vient des vers & autres petites bestioles, qui ont & la vie, & la veuë tout ensemble. Or c'est une chose tres-assuré, qu'un corps sensible est plus noble, & plus parfaict qu'un insensible; la raison est, qu'il faut une matiere plus subtile & plus pure, pour faire les organes des choses sensibles, que pour faire le corps des insensibles.

Mais retournant à nostre propos nous disons que l'Eau (qui est le menstrual du monde) est divisé en trois parties, l'une simplement pure, l'autre plus pure, la troisieme tres-pure. De celle icy les Cieux ont esté faicts? la plus pure se convertit en air: la plus grossiere a demeuré en sa Sphère, le tout par la vouloir de Dieu. Or est à noter que cette plus grossiere partie d'Eau conserve (Nature y cooperant) toutes choses subtiles, son centre est au coeur de la mer, la Terre & l'Eau ne sont qu'un globe, & n'ont aussi tous deux qu'un essieu polaire, sur lequel vire, & duquel sort le cours de toutes les eaux, mesme celuy des fontaines, lesquelles eaux s'accroissent par-apres en grands

fleuves

fleuves. Cette sortie d'eaux humecte & arrose la terre, & par ainsi la preserve de combustion. Or est-il que toute la terre reçoit par cest arrosement la semence universelle, que le mouvement & la chaleur ont faicte. C'est une chose assez cognuë que toutes les eaux retournent au coeur de la mer, mais peu sçavent où elles vont par-apres. Car il y en a quelques uns qui croient que les astres ont produits toutes les eaux qui tombent dans la mer, & ne sçachant pourquoy la mer ne s'en accroist point, disent que ces eaux se consomment dans le coeur d'icelle; ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'avons monsté parlant des pluyes. Il est bien vray que les Astres causent, mais ils engendre point, car rien n'est engendré que par son semblable: Or les astres estans faicts de feu, & d'air, comment pourront-ils engendrer les eaux. Que s'il estoit ainsi que quelques Estoilles engendrassent des eaux, il s'ensuivroit que d'autres produiroient la terre, & ainsi d'autres Estoilles produiroient d'autres Elements: car cette machine du monde est réglée en cette sorte, qu'un Element n'a pas plus de privilege que l'autre, ains sont tous quatre esgaux en vertus, car si l'un surpassoit l'autre, il s'ensuivroit une ruine. Toutes-fois, celui qui le voudra croire autrement, qu'il demeure en son opinion; mais quand à nous nous avons appris dans la lumiere de Nature, que Dieu conserve la machine du monde, par l'egalité qu'il a proportionnée dans les quatre Elements, en telle maniere, que l'un n'excede point l'autre en son operation: mais les eaux par le mouvement de l'air sont contenuës sur les fondemens de la terre, comme si elles estoient dans un tonneau, & sont resserrées vers le Pole Arctique, par le mesme mouvement: car il n'y a rien de vuide au monde: & pour cette raison le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archée de Nature le gouverne. Car quand au commencement de la creation du monde, Dieu tout-puissant separa les quatre Elements du Chaos, il exalta aussi leurs quinte-essences, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de sa propre Sphere: Or il esleva par sur tout la quinte-essence du feu (qui est la plus pure partie d'iceluy) laquelle environne la sacro sainte Majesté, de laquelle la divine & immense Sagesse, de sa propre volonté fit allumer le feu qui avoit resté au centre du Chaos, lequel

quel feu fit distiller la tres-pure partie ou quinte-essence des eaux contenuë dans le Chaos. Et d'autant que la tres-pure substance du feu est la plus haute essence, & environne le throsne de Dieu, il a fallu que la tres-pure substance des eaux se soit condensée en un corps qui est le ciel, lequel demeure sous la quinte-essence du feu: Et à fin que ces eaux celestes fussent mieus soustenuës, le feu qui estoit au centre du Chaos a distillé une seconde essence du feu, qui n'estant pas si pure que la premiere n'a pas monté si haut qu'elle, ains a demeuré dans sa propre Sphere. De sorte qu'il y a des eaux congelées, & contenuës entre deux feux. Or le feu central du Chaos par la vouloir de Dieu n'a point cessé d'agir, ains a faict encores distiller une autre essence d'eau, moins pure, & moins parfaicte que la premiere laquelle s'est convertie en air, qui a demeuré en sa propre Sphere, sous l'Element du feu, & est environné de luy comme d'un tres-fort fondement. Et tout ainsi comme les eaux des Cieux ne peuvent monter si haut, & passer par dessus le feu qui environne le throsne de Dieu, de mesme aussi le feu qu'on appelle Element ne peut monter si haut, & passer par dessus les eaux celestes, qui sont proprement les Cieux. L'air aussi ne sçauroit monter si haut qu'est le feu elementaire, & passer par dessus luy. L'eau a demeuré avec la terre, & tous deux joints ensemble n'ont faict qu'un globe, car l'eau ne sauroit demeuré en l'air, excepté cette partie susdite que le feu centric convertit en air pour la quotidienne fortification de cette machine du monde. Car s'il y eust eu quelque lieu vuide en l'air, lors toutes les eaux se fussent resoluës en ce lieu, & eussent esté faictes air, tellement qu'il n'y eust plus eu d'eau au monde. Mais d'autant que la Sphere de l'air est pleine elle comprime les eaux, & les contraint de couler vers la terre, & se joindre avec elle pour faire le centre du monde. Ceste operation se faict successivement de jour à autre de maniere que naturellement le monde ne devroit jamais perir: mais l'absoluë volonté du tres-haut y repugne, sans laquelle le monde dureroit eternellement, à cause que le feu centric s'allumera perpetuellement, tant pour le mouvement universel que par l'influence des Astres, & s'allumant il eschauffera tousiours l'eau, laquelle eschauffée se resoudra tousiours en air, qui
comp-

comprime tousiours le reste des eaux, & les contraindra par ce moyen de demeurer tousiours au centre avec la terre, à fin qu'elles ne sortent point hors de leur centre. La souveraine Sagesse a ainsi créé le monde, & à l'exemple de cette operation toutes les naturelles qui y croissent & qui s'y font, se doivent necessairement faire. Nous t'avons voulu esclaircir cette creation du monde, à fin de te faire cognoistre que les Elements inferieurs ont une naturelle sympathie avec les superieurs, parce qu'ils sont tous d'une mesme Chaos, mais les plus bas sont gouvernez par les plus hauts, & de là est sortie cette obeyssance en ce bas monde, que les inferieurs cedent aux superieurs. Chose que les Philosophes ont naturellement trouvée, comme il sera dit en son lieu. Mais retournons à nostre propos du cours des eaux, du flux & reflux de la mer, & montrons comment elles passent par l'essieu Polaire pour aller de l'un à l'autre Pole. Il y a donc deux Poles, l'un Arctic, qui en est la partie superieure & Septentrionale, l'autre Antarctic, qui est sous terre, en la partie Meridionale: Le Pole Arctic a une force magnetique d'attirer les eaux, l'Antarctic a une force de les repousser: ce qui nous appert par l'exemple de l'aimant. Le Pole Arctic donc attire les eaux par l'essieu du Pole Antarctic. Et d'autant que l'air ne leur permet aucune inegalité, elles sont contraintes de retourner derechef à leur centre le Pole Arctic, & d'observer continuellement leur cours, & comme ces eaux roulant continuellement sur l'essieu du monde, du Pole Arctic à l'Antarctic, elles s'espandent par les pores de la terre, & selon le plus ou le moins, il en sort de grandes ou petites sources, qui venant par apres à se ramasser les unes avec les autres, s'accroissent en fleuves, lesquels retournent d'où ils avoient sorty, cela se faict incessamment par le mouvement universel.

Quelques ignorants (comme nous avons dit) disent que les Astres ont engendré ces eaux, & qu'elles n'alloient point se perdre dans le coeur de la mer, par le moyen du mouvement universel; ny par l'operation des Poles; les astres toustefois ne produisent n'y n'engendrent rien de materiel, mais seulement par leurs influences celestes impriment des vertus spirituelles, lesquelles
n'ad-

n'adjoustent point de poids à la matiere. Les eaux donc ne s'engendrent point, mais seulement sortent du centre de la mer, & par les pores de la terre s'espanchent par tout le monde. De ces fondemens naturels les Philosophes ont trouvé plusieurs instruments, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines. Car on sçait bien que naturellement les eaux ne peuvent monter plus haut qu'est le lieu d'où elles ont sorty: & si la nature ne le faisoit, l'art ne le pourroit, puis qu'il l'imite. Ce qui donc ne se peut faire en Nature ne peut succeder par l'art: c'est pourquoy l'eau ne peut monter plus haut qu'elle est prinse, ce qui se voit par l'instrument qui faict sortir le vin du tonneau. Sçachez donc pour conclusion, que les Astres n'engendrent point les eaux ny les sources, mais qu'elles viennent toutes du centre de la mer, auquel elles retournent derechef, & ainsi continuent un mouvement perpetuel. Car si cela n'estoit, il ne s'engendreroit rien ny dans ny dessus la terre, ains tout tomberoit en ruine. Mais quelqu'un dira les eaux de la mer sont salées, & celles des sources sont douces: Il respond que cela advient, d'autant que l'eau salée s'adoucit & perd sa saleure passant par les pores de la terre, en des lieux estroits plein de sablon: & à cest exemple on a inventé les Cisternes. La terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'où il advient des miniers de sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques lieux aussi elles sont resserrées par le chaud, tellement que le sel demeure és sablons: mais l'eau pousse outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, VVielicie, & Bochnie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elles s'eschauffent, & de là viennent des bains. Car és visieres de la terre il y a des lieux esquels la Nature produit une miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumé. L'eau donc coulant par ces lieux ardans, s'eschauffe plus ou moins, selon quelle en passe pres ou loin, & ainsi passe à la superficie de la terre, retenant une faveur de soulfhre, comme un boüillon retient celle des herbes qu'on a faict boüillir dedans, la mesme chose arrive quand l'eau passe par des lieux minéraux, allumineux ou autres, elle retient leur saveur. Tel est donc le distillateur, Createur de ce
grand

grand Tout, qui tient en sa main le distillatoire, à l'exemple duquel les Philosophes ont inventé toutes leurs distillations: Ce que le mesme Dieu tout puissant & misericordieux, a sans doute inspiré en l'ame des hommes, lequel pourra quand il luy plaira esteindre le feu centric, ou rompre le vaisseau; & lors le monde finira. Mais d'autant que son infinie bonté ne tend jamais qu'en mieux, il exaltera quelquefois sa tres-sainte Majesté, haussera ce tres-pur feu, qui est au firmament, sur les eaux celestes, & donnera un degré plus fort au feu central: tellement que toutes les eaux se resoudront en air, & la terre se calcinera; de telle maniere que le feu ayant consumé tout ce qui est d'impur, il subtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée: & ainsi (s'il est permis de philosopher en cette sorte) Dieu en fera un monde plus noble que cestuy-cy. Que donc tous les inquisiteurs de ceste science, sçachent que la terre & l'eau ne font qu'un globe, & que joints ensemble elles font tout, parce que sont deux Elements palpables, dans lesquels les autres deux sont cachez. Le feu empesche la terre d'estre submergée, ou de se dissoudre: l'air empesche le feu de s'esteindre: l'eau empesche la terre d'estre bruslée. Il nous a semblé bon d'escrire ce que dessus, à fin de faire cognoistre aux studieux les fondements des Elements, & comment les Philosophes ont observés leurs contraires actions, meslant la terre avec le feu, l'eau avec l'air, mais quand ils ont voulu faire quelque chose de noble, ils ont meslé le feu avec l'eau, considerant que le sang de l'un est plus pur que celui de l'autre, comme les larmes sont plus pures que n'est pas l'urine. Qu'il te suffise donc d'avoir appris de nous ce que dessus; que l'Element de l'eau est le Sperme & le menstrual du monde, & le vray receptacle de la semence.

De l'Element de l'Air.

L'Air est un Element entier, tres-digne en sa qualité, exterieurement il est volatil & invisible, mais en son interieur il est visible & fixe, chaud & humide; c'est le feu qui le tempere, il est volatil, mais il
se

se peut fixer, & quand il est fixé il rend tout corps penetrant. Les esprits vitaux des animaux se font & sont produits de la tres-pure substance: la simplement pure s'est eslevée en sa propre Sphere, la plus grossiere partie a demeuré dans l'eau, & se circule avec elle, comme le feu se circule avec la terre, parce qu'il sont amis. C'est un tres-digne Element, comme nous avons dit, qui est le vray lieu de la semence de toutes choses: & comme dans l'homme il y a une semence imaginée, de mesme aussi en l'air, il y en a une qui apres par un mouvement circulaire est jettée en son sperme. Cest Element a une forme entiere, qui par le moyen du sperme & menstrual du monde distribuë chaque espece de semence en ses matrices: outre qu'en l'air est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature, lequel esprit vit par tout, penetre tout, & qui serre la semence és autres Elements comme l'homme és femmes. C'est l'air qui nourrit les autres Elements: c'est luy qui les conserve: c'est luy qui les impregne: Et l'experience quotidienne nous monstre, que non seulement les minéraux, vegetaux & animaux, vivent par le moyen de l'air, mais aussi les autres Elements: car les eaux se putrefient si l'air leur est dénié: le feu s'esteint s'il n'a de l'air. Et à raison de ce, les alchymistes sçavent faire des registres, pour mener leur feu par degrez, selon le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent. Les pores de la terre sont aussi conservez par l'air; de maniere que tout le monde est conservé par luy. L'homme comme aussi les autres animaux meurent si on les prive de l'air. Bref, rien ne croistroit au monde si en l'air il n'y avoit une force penetrante, alterante, & attirante à soy le nutriment multiplicatif. En cet Element la semence est imaginée par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstrual du monde par cette force occulte, comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle faict sortir le sperme avec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'elle sort l'air le comprime proportionnellement, & le congele goutte à goutte: & ainsi de jour en jour les arbres croissent & viennent forts grands, l'une goutte se congelant sur l'autre, comme nous l'avons monsté en nostre Livre des douze Traictez. En cet Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu; aussi est-il

remply de vertu divine, car l'esprit du Seigneur y est en-fermé (qui tesmoin la sainte Escriture avant la creation du monde estoit porté sur les eaux) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi, comme il n'en faut point douter, que l'esprit du Seigneur fust porté sur les eaux, qui osera douter qu'il n'aye laissé dans elles quelque chose de sa divine puissance. Car comme les Monarques enrichissent de parements leurs domiciles, de mesme le Souverain a donné pour ornement à cet Element l'esprit vital de toute creature; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont dispersées ça & là. Et comme nous avons dit cy dessus, Dieu dès la creation du monde, luy a enclos une force magnetique, pour attirer son nutriment, par le moyen duquel il s'accroist & se multiplie. Que s'il n'avoit point cette force attractive, il ne pourroit attirer aucun aliment: & ainsi la semence demeureroit en petite quantité sans pouvoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aimant attire à soy le fer, à l'exemple du Pole Arctic, qui attire à soy les eaux, comme nous l'avons monstré cy-dessus traictant de l'eau, de mesme l'air par son aimant vegetable, qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstrual du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font dans l'air, veu qu'il est le conducteur des eaux, & la force ou puissance magnetique que Dieu luy a enclose pour attirer son aliment, est cachée dans toute espece de semence pour attirer l'humide radical, & cette vertu ou puissance qui est en toute semence est la 280. partie de ladite semence, comme nous l'avons monstré au livre des Douze Traictés. Si donc quelqu'un veut bien planter les arbres, qu'il regarde tousiours que la pointe attractive soit tournée vers le Septentrion, & par ainsi il ne perdra pas son labeur: Car comme le Pole Arctic attire à soy les eaux; de mesme le point vertical attire à soy la semence, & toute pointe attractive ressemble au Pole: le bois nous sert d'exemple en cecy, la pointe attractive duquel rend tousiours à son point vertical, lequel attire l'autre. Car qu'on elabore un bois en telle maniere qu'il soit egal par tout en grosseur, si tu veux sçavoir quelle estoit sa partie superieure avant qu'il fust coupé de son arbre, jette le dans une eau qui soit plus large que n'est la longueur dudit bois, & tu verras
que

que la partie superieure sortira tousiours hor de l'eau, avant la partie inferieure, car la Nature ne peut errer en son office. Mais en nostre Traicté de l'Harmonie, nous parlerons plus amplement de cette force magnetique: (*quamvis de magnete facile is poterit, cui natura metallorum cogni-a est.*) Il nous suffit donc d'avoir dit que l'eau est un tres-digne Element, dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature.

De l'Element du Feu.

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'une unctuosité corrosive, penetrante, digerante & tres-adherante: exterieurement visiblement, mais invisible en son interieur, tres-fixe, chaud & sec, c'est la terre qui le tempere. Nous avons dit en l'Element de l'eau, qu'en la creation du monde, Dieu exalta premierement la tres-pure substance du feu, & la fit monter en haut, qu'elle environne le throsne de sa sacro sainte Majesté, & que la tres-pure substance des eaux s'est congelée en un corps qu'on appelle Ciel. Nous disons à present que Dieu a créé les Anges de la substance du feu qui est moins pure que la susdite, & qu'il a créé les Luminaires & les Estoiles de la substance du feu, qui est encores moins pure que la seconde, mais il l'a meslée avec la tres-pure substance de l'air, la substance du feu encores moins pure que la troisieme susdite, a demeuré en sa Sphere sous les Cieux, la plus impure & unctueuse a demeuré au centre de la terre où Dieu l'a enfermée, pour continuer l'operation du mouvement, nous appellons cette partie impure, feu de gehenne. Le feu certainement est divisé en ces cinq parties, mais elles ont toutes une naturelle simpathie. Cet Element est le plus tranquille de tous, & semble à un chariot qui roule lors qu'il est trainé, & demeure immobile si on ne l'attire: il est en toutes les choses du monde, mais on ne le peut appercevoir, & l'ame raisonnable est en luy, laquelle est infuse au commencement de la vie humaine: car par elle

seule l'homme differe d'avec les brutes, & est faict semblable à son Createur. Ceste ame dis-je, faicte de la plus pure partie du feu elementaire, est divinement infuse dans l'esprit vital, & à cause d'elle l'homme (apres la creation du grand monde) a esté créé un petit monde. Dieu le createur a mis son siege & sa Majesté en l'homme, comme au plus pur & plus tranquille subject qui est gouverné par la seule immense & divine sagesse: C'est pourquoy Dieu abbhore toute espece d'impureté, tellement que rien d'immonde, de composé ou de vitié, ne peut approcher de luy: Partant aucun homme naturellement ne peut voir ny approcher de Dieu, car le tres-pur feu qui environne le Majesté divine est tellement estenduë, qu'aucun oeil ne le peut penetrer, car il ne peut souffrir aucun corps composé, d'autant qu'il le destruit en separant ses parties qui le composent. Nous avons cy dessus dit, qu'il estoit immobile de soy, car il est vray, autrement Dieu ne pourroit estre à repos, chose qui est tres-pernicieuse de la songer seulement; parce qu'il est en perpetuel repos, voire mesme plus que l'ame humaine ne se sçauroit imaginer. Que le feu soit de soy immobile, les pierres te servent d'exemple, esquelles il y a du feu qui neantmoins ne se peut voir, & la chaleur duquel on ne peut ressentir, s'il n'est excité & allumé par quelque mouvement: De mesme aussi ce tres-pur feu qui environne la tres-sainte Majesté du Createur, n'a aucun mouvement s'il n'est excité par la propre volonté du tres-haut; car lors ce feu va où il plaist au Seigneur le faire aller: & quand il s'esmeut, c'est un vehement & terrible mouvement: comme par exemple, lors que quelque Monarque de ce monde est en son siege Majestueux, quel grand silence y a-il autour de luy? quel grand repos? Et encores que quelqu'un de ses Courtisans se remuë, neantmoins ce mouvement particulier n'est point consideré: Mais quand le Monarque commence à se mouvoir pour aller d'un lieu à l'autre, toute l'assemblée se remuë universellement: de telle maniere qu'on entend un grand bruit. Qu'est-ce donc qu'on doit croire du Monarque des Monarques, du Roy des Rois, (qui est representé par les Roys de ce monde) lors qu'il se meut és Cieux? Quel mouvement? quel treneur y a-il és Cieux, puis que toute l'armée celeste qui l'environne,

ronne, se meut avec luy? Mais quelques mocqueurs demanderont, comment Monsieur le Philosophe, sçavez-vous cela, veu que les choses celestes sont cachées aux humains? Nous leur respondons que l'incomprehensible Sagesse de Dieu a inspiré au coeur des Philosophes deux choses: La premiere est, que toutes choses sont créées à l'exemple de la Nature, de laquelle ils ont une parfaicte cognoissance; la seconde est, que la Nature ne faict rien qu'à l'imitation des choses celestes ou supernaturelles: tellement que le mesme ordre qui est en haut, est aussi en bas, comme il appert par les divers offices des Anges. Or rien ne naist au monde que naturellement, & toutes les inventions ou artifices qui sont aujourd'huy, ou naistront par cy apres, ne sont edifiées que des fondements de la Nature. Le tres-haut Createur a bien voulu manifester à l'homme toutes les choses naturelles, & luy donner aussi cognoissance des choses celestes qui ont prins leurs fondements de la Nature, à fin que par ce moyen l'homme peust mieux cognoistre son absoluë puissance, & incomprehensible Sagesse; ce que les Philosophes voyent dans la lumiere de Nature, comme dans un Miroir. Si doncques ils ont eu en grande estime cette science, & qu'ils l'ont recherchée avec besoin de soin, ce n'a pas esté le desir de posseder or ny argent, ains seulement pour les deux choses susdites; à sçavoir pour avoir ample cognoissance de toutes les choses naturelles, & de la puissance de leur Createur, & si apres estre parvenus à leur fin désirée ils n'ont parlé de cette science que figurativement, & encores fort peu, c'est qu'ils n'ont pas voulu esclaireir aux ignorans les mysteres divins, lesquels nous conduisent à la parfaicte cognoissance des actions de la Nature. Si donc tu peux cognoistre, & que tu n'ayes l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es faict à la semblance du grand Monde, voire mesme à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie du grand Monde, car pour firmament tu as comme au plus haut lieu de ton corps, dans la peau de la quinte essence des quatre Elements, laquelle est extraicte des spermes confusément meslées dans la matrice. Au lieu de feu tu as un pur sang, dans lequel est le siege de l'ame en forme d'un Roy, y colloquée par l'esprit vital. Au lieu de la terre tu

as le coeur, dans lequel est le feu central qui opere continuellement, & conserve en son estre la machine de ce microcosme; la bouche t'est un Pole Arctic, l'anús est l'Antarctic, & tous les membres ont une correspondance avec les celestes, ce dequoy nous traicterons quelque jour plus amplement en nostre harmonie, chap, de l'Astronomie où nous avons descrit que l'Astronomie est un Art facile & naturel comment les aspects des Planettes & des Estoiles causent des effects, & pourquoy par le moyen desdits aspects on pronostique des pluyes & autres accidents; ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu, & toutes ces choses liées & enchainées ensemble, donnent naturellement une plus ample cognoissance de la deité. Nous avons bien voulu accomplir ce que les autres ont obmis, tant à fin que le diligent scrutateur de ce secret comprins plus clairement l'incomprehensible puissance du tres-haut que pour qu'il l'aymast & adorast aussi avec plus d'ardeur. Que donc l'Inquisiteur de cette sainte science sçache que l'ame de l'homme tient en ce microcosme le lieu de Dieu son createur, & est comme un Roy colloquée dans l'esprit vital du tres-pur sang. Cette ame gouverne l'esprit, & l'esprit gouverne le corps; quand l'ame a conceu quelque chose, l'esprit sçait quelle est cette conception, laquelle il faict entendre aux membres du corps, qui obeyssans attendent avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir sa volonté; car le corps de luy-mesme ne sçait rien, mais il cognoit les volonteés de l'ame & les execute par le moyen de l'esprit, tellement que ledit corps n'est à l'esprit que comme un instrument dans les mains d'un artiste. Or l'ame qui faict differer l'homme des brutes, exerce à la verité ses fonctions dans le corps, mais non pas si parfaitement que comme lors qu'elle est separée, parce qu'elle est alors totalement absoluë en ses operations: l'homme donc differe des brutes à cause qu'elles n'ont qu'un esprit, mais non pas une ame participante de la divinité. De mesme aussi nostre Dieu createur de tout, opere en ce monde ce qui cognoist necessaire d'estre faict; & à cause donc qu'il opere dans le monde, faut conclure qu'il est par tout le dedans d'ice-luy: mais il est aussi dehors par sa divine & immense sagesse, les conceptions de laquelle se font hors de ce mon-

monde, à raison dequoy elles sont si hautes que surpassant la Nature, il est impossible que l'homme les puisse concevoir comme estant les vrais secrets de Dieu. Tout ainsi donc que l'ame exerce ses fonctions plus noblement, les a plus relevées lors qu'elle est séparée de son corps, que lors qu'elle y séjournoit? c'est la cause pourquoy elle ressemble à son Dieu, qui hors du monde opere supernaturellement: Neantmoins les actions de l'ame hors de son corps au respect de celles de son Createur hors du monde, ne sont que comme une chandelle allumée, au respect de la lumiere Meridionale. Car les actions de l'ame ne s'executent que par l'imagination seulement, mais celles de Dieu sont reelles? comme quand l'ame s' imagine d'estre à Rome, ou ailleurs, elle y est en un clin d'oeil mais seulement par esprit? mais Dieu execute cette imagination essentiellement. Il n'est donc dans le monde, que comme l'ame est dans le corps, il a son absoluë puissance séparée du monde, comme l'ame de chaque corps a un absolu pouvoir, qui est séparé d'avec luy: lequel pouvoir absolu peut faire des choses si hautes que le corps ne les sçauoit comprendre; elle peut donc beaucoup sur nostre corps, car autrement nostre Philosophie seroit vaine. Apprend donc de ce que dessus à cognoistre Dieu, & tu sçaura la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis apres de toy-mesme tu pourra concevoir choses plus hautes, veu que nous t'avons ouvert la porte, mais à fin de n'estre trop prolix, retournons à nostre propos. Nous avons dit cy dessus que le feu est un Element trop coy, & de soy immobile, s'il n'est excité par un mouvement, lequel est cogneu des hommes sages. Il faut que le Philosophe cognoisse toute generation & corruption, car par ce moyen il sçait non seulement la creation du Ciel, mais aussi la composition & commixtion de toutes choses; mais combien que les Philosophes sçachent tout, neantmoins ils ne peuvent pas tout: Nos sçavons bien la composition de l'homme en toutes ses qualitez, mais nous ne luy pouvons pas infuser une ame, car ce mystere appartient à Dieu seul, qui surpasse tout par tel infinis mysteres supernaturels: Or cette action n'est pas en la disposition de la Nature, car elle ne faict rien sans matiere; Dieu donne la premiere matiere à la Nature, le Philosophe luy donne la seconde:

mais en l'oeuvre Philosophique, Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose, ce que quelquefois Nature faict de sa propre volonté, quelquefois aussi elle le faict par la volonté d'un subtil artiste qui la dispose à ce faire: car naturellement le feu purifie toute espece d'impureté; tout corps composé se dissout par le feu. Et tout ainsi que l'eau nettoye toutes les ordures qui ne sont pas fixes, & conjoint tout ce qui est dissout: de mesme le feu purifie tout ce qui est fixe & separe tout ce qui est conjoint il purge tres-bien, & augmente tout ce qui participe de sa nature & propriété, il augmente dis-je, non pas en quantité, mais en vertu, agissant occultement par merveilleux moyens, tant és autres Elements qu'en toutes les choses du monde: Car comme l'ame est venuë du tres-pur feu, de mesme la vegetable est venuë du feu elementaire que la Nature gouverne. Or cet Element agist au centre de chaque chose en cette matiere. La Nature donne le mouvant ce mouvant excite l'air, l'air excite le feu, le feu separe purge, digere, colore, & faict meurir toute espece de semence, & estant meure, il la pousse, par le moyen du sperme, dans des matrices qui sont ou pures ou impures, chaudes plus ou moins, seiches ou humides: tellement que selon la disposition du lieu ou matrice il naist diverses choses dans la terre comme nous avons dit au livre des douze Traictez; autant de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur de tout a ainsi ordonné des choses de ce monde, que l'une seroit contraire à l'autre, en telle maniere toutes-fois que la mort de l'une seroit la vie de l'autre, & que ce que l'un produira, l'autre le détruira, & du subject destruit il en renaist naturellement un autre beaucoup plus noble que le premier, de maniere que par ces continuelles destructions, & regenerations, l'egalité des Elements est conservée; & ainsi la naturelle separation de toutes choses composées, vivantes s'appelle mort: Et pour ceste cause naturellement l'homme doit mourir, parce qu'il est composé des quatre Elements, qui se doivent un jour separer l'un de l'autre. Mais cette separation de l'humaine composition se devoient seulement faire au jour du Jugement: car l'homme, selon la sainte Escriture, & les Theologiens, avoit esté créé immortel dans le Paradis terrestre, de laquelle

quelle immortalité aucun Philosophe n'a rendu raison jusqu'à present. Et neantmoins il faut que l'Inquisiteur de cette science le sçache, à fin qu'il puisse facilement voir & entendre, comme naturellement cela pouvoit estre: combien que ce soit une chose difficile à croire, & comme supernaturelle, qu'un homme composé des quatre Elements qui sont subjects à se separer, laquelle separation au regne animal s'appelle mort; nonobstant toutesfois cette separation naturellement il pouvoit estre immortel. Mais Dieu a inspiré dès long temps aux hommes pieux & vrais Philosophes comment cette immortalité naturellement pouvoit estre en l'homme, laquelle nous te ferons entendre en cette sorte.

Dieu a créé le Paradis terrestre des vrays tres-purs Elements, non elementez, les ayant conjoints ensemble en tres-grande perfection: de maniere que comme ils sont incorruptibles, ce qui provenoit d'eux egalement, & tres-parfaitement conjoints, devoit estre immortel; car cette egale & tres-parfaicte conjonction ne se peut plus des-unir. Or l'homme avoit esté faict de cette indivisible union des Elements elementants, c'est pourquoy il avoit esté créé immortel pour demeurer dans ce Paradis, qui sans doute avoit aussi esté créé pour sa demeure. Or nous en parlerons amplement en nostre Traicté de l'Harmonie où nous descrirons du lieu où il est situé. Mais apres que l'homme eut transgressé les commandemens de Dieu, il le bannit du Paradis terrestre, pour estre citoyen du monde corruptible & elementé, qu'il avoit seulement faict pour l'habitation des brutes, & d'autant que l'homme ne peut vivre sans aliments, il est contraint de se mendier des Elements elementez qui sont corruptibles, & cette nourriture corruptible a infecté les purs Elements de sa creation. De maniere que peu apres il a decliné vers la corruption, jusques à ce qu'une qualité predominant sur l'autre, aye causé l'entiere ruïne du composé, faisant en fin une entiere separation de toutes ses parties, d'où la mort s'est ensuivie. Les enfans des premiers hommes ont esté plus proches de la mort que leurs peres d'autant qu'ils ont desia esté procreez d'une semence corruptible, & dans le monde corruptible, non pas dans le Paradis terrestre incorruptible. Puis donc que telle qu'est la cause tel est l'effect: la semence provenüe

d'une matiere mortelle ne peut pas estre immortelle, & tant plus nous nous esloignons du bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus nous nous approchons de la corruption: d'où il s'ensuit que nostre vie est plus courte que n'est estoit celle des Anciens, & elle viendra jusques à ce point qu'on ne pourra plus procreer son semblable, à cause de sa brieveté. Il y a toutesfois des lieux qui ont l'air plus pur, & des constellations plus favorables, qui empesche que la Nature ne se corrompe si tost: cause aussi que les humains y vivent plus naturellement, mais les intemperez accourcissent leur vie par leur mauvais regime de vivre. L'experience aussi nous monstre, que les enfans des peres valetudinaires ne font pas de longue vie. Mais si l'homme eust demeuré au Paradis terrestre, lieu convenable à sa nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il eust vescu immortel. Car c'est une chose assurée que le corps qui provient de l'egale commixtion des Elements purifiez, il doit estre incorruptible. Or telle doit estre la pierre des Philosophes, la fabrication de laquelle, selon les anciens Philosophes, doit estre semblable à la creation de l'homme; mais les modernes suivant le sens literal des Anciens la veulent faire semblable à la corruptible generation des hommes de ce siecle. Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les Philosophes ont recherché cette pierre, car ils ont sçeu qu'il avoit esté créé des purs & parfaicts Elements, & meditant sur cette creation qu'ils ont cognuë naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement sçavoir s'il estoit possible d'avoir ces Elements incorruptibles, ou de trouver quelque sujet dans lequel ils fussent conjoints & infus, esquels Dieu inspira, que la composition de tels Elements estoit dans l'or: Car d'estre és animaux cela est impossible, veu qu'ils se nourrissent des Elements corruptibles: qu'elle soit és vegetaux, cela ne se peut, car on a trouvé dans eux l'inegalité des Elements. Or d'autant que toute chose créé tend à sa multiplication, les Philosophes ont jugé que cette possibilité de Nature se pouvoit trouver au regne mineral, laquelle trouvée, ils ont veu d'innombrables secrets, desquels comme les ayant estimez divins, ils ont fort peu parlé. Tu as maintenant veu comme les Elements corruptibles tombent dans un

subject

subject, & comme ils se separent lors que l'un surpasse l'autre; car alors la putrefaction se faict par la premiere separation, & la separation du pur d'avec l'impur se faict par la putrefaction: & si alors il se faict une nouvelle conjunction, lors par la vertu du feu centric, le subject acquiert une plus noble forme. Car au premier estat du composé, le gros meslé avec le subtil se corrompt lequel corrompu ne se peut purifier ny ameliorer que par la putrefaction, & union des forces elementaires qui sont en tout corps composé: car quand le compos doit de des-unir, il le faict par l'Element de l'eau, dans laquelle tous les Elements estant confus, le feu qui est potentiellement dans la terre, & dans l'air, les appelle à son ayde, & se joignent ensemble; & s'estans prestez une mutuelle force l'un sur l'autre, ils surpassent le pouvoir de l'eau: tellement qu'ils la digerent, puis la cuisent, & en fin la congelent. Voila comment Nature ayde à la Nature: Car si le feu central cache (*qui in vita captus erat*) est le vainqueur comme il est tres-pur, aussi agist-il sur ce qui est de plus pur & plus proche de luy. Il se joint avec luy, de maniere qu'il surmonte son contraire, & separe le pur de l'impur, & de la s'en engendre une nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere, & quelquefois par l'esprit d'un habile artiste il en reüssit une chose immortelle, specialement au regne mineral. Toutes choses donc se font, & sont amenées à un estre parfaict, par le seul feu bien & deuëment administré si tu m'as entendu. Or je t'ay escrit en ce Traicté, succinctement l'origine des Elements, leur nature & leur operation: ce qui suffit pour satisfaire à nostre intention: car si autrement nous voulions escrire chaque element comme il est, il en naistroit un grand volume ce qui seroit inutile en ce lieu, mais nous remettons cela en nostre Traicté de l'Harmonie, où Dieu aydant & nous prestant la vie, nous traiterons plus amplement de cette maniere.

Des trois Principes de toutes choses.

A Pres avoir descrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes des choses, lesquels immediatement lesdits quatre Elements ont produit en cette maniere.

Incontinent apres que Dieu eust constitué la nature, pour regir toute la monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des dignitez selon leurs merites. Et premierement elle constitua les quatre Elements, Princes du monde, & à fin que la volonté du Tres-haut (au vouloir duquel est la nature) fust executée. Elle ordonna que chacun desdits Elements agiroit incessamment dans l'autre: De maniere que le feu commença d'agir contre l'air, & cette action produit le soulfhre: l'air pareillement commença à bloquer l'eau, & cette action produit le sel. L'eau aussi commença à agir contre la terre, & cette action produit le Mercure. Mais la terre ne trouvant plus d'autre Element contre qui elle peust agir, ne peut aussi rien produire, mais elle retient en son centre ce que les autres trois avoient produit: De sorte qu'il n'y eu que trois Principes, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice.

Il y a trois Principes comme nous avons dit, mais les anciens Philosophes n'en ont faict mention que de deux; mais qu'ils les ayent cogneus tous trois, ou qu'ils les ayent voulu cacher, qui est-ce qui l'osera juger; veu qu'ils n'ont escrit que pour leurs enfans, ausquels ils ont dit que le Soulfhre & le Mercure estoient la matiere des metaux, mesme de la pierre des Philosophes? & de vray ces deux seuls nous suffisent. Quiconque donc veut rechercher cette sainte science, faut que necessairement il cognoisse les accidents, & l'accident mesme, & qu'il apprenne à quel subject ou Element, il se propose d'arriver, à fin qu'il y aille par les medions convenables pour accomplir le nombre quaternaire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois principes, de mesme en diminuant faut que ces trois en produisent deux, sçavoir

voir le masle & la femelle. Faut aussi que ces deux en produisent un qui sera incorruptible, à cause que les quatre susdits y seront egaux, bien depurez, & bien digests, ainsi le quadrangle respondra au quadrangle. Or c'est Vn susdit en la quintessence, en laquelle il n'y a aucune contrariété, & qui est principalement requise & tres-necessaire à tout artiste. Ainsi donc à cause de ces trois Principes, tu trouveras en chaque composition naturelle un corps, un esprit & une ame cachée, lesquels trois si tu separe & les purifies tres-bien, puis apres les reünis derechef, sans doute ils te donneront un fruit tres-pur. Or encores que l'ame de ta matiere aye sorty d'un tres-noble corps (c'est à dire, auquel il n'y avoit aucune contrariété) elle ne sçauroids neantmoins arriver où elle desire, sinon par le moyen de son esprit, *qui est le lieu convenable*, c'est à dire, si tu veux la faire r'entrer en son corps, il la faut premierement purifier; & que le lieu: c. ledit corps le soit aussi à fin que l'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus jamais separer. Tu as maintenant l'origine des trois principes, desquels en imitant la nature, tu dois extraire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, sans la separation desquels Principes, speciallement de ceux des metaux, il t'est impossible de rien faire qui vaille, veu que la Nature mesme ne faict & ne produit rien sans eux. Ces trois, dis-je, sont en toutes choses du monde, & sans eux il ne se faict rien, & naturellement ne se fera rien au monde.

Mais à cause que nous avons dit cy dessus que les anciens Philosophes ont tant seulement nommés les Principes IVS, à fin que l'Inquisiteur de la science ne faille point, faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent faict mention que du Soulphre & du Mercure, & neantmoins sans le Sel ils n'eussent jamais peu arriver à cette oeuvre, car c'est luy qui est la clef & le Principe de cette divine science: c'est luy qui ouvre les portes de Iustice: c'est luy qui a les clefs des prisons ou le soulphre est emprisonné, comme je le declareray plus amplement en nostre troisiemesme Traicté des Principes, qui sera intitulé *de Sale*. Maintenant retournons à nostre propos des trois Principes, veu qu'ils nous sont du tout necessaires, d'autant qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres

tieres des metaux, l'une plus proche, l'autre plus esloignée: La plus proche sont le Sel, Soulfhre & Mercure: La plus esloignée sont les quatre Elements, desquels il n'appartient qu'à Dieu seul d'en produire des choses. Laisse donc ces Elements, veu que d'iceux tu n'en feras rien, & n'en sçauois rien faire autre choses, que d'en extraire les trois Principes, car la Nature mesme n'en peut rien produire autre chose. Si donc desdits quatre Elements tu n'en peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuses-tu à un si vain labour que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a desia faict: Ne vaut-il pas mieux cheminer trois milliers que quatre? Qu'il te suffise donc d'avoir les trois Principes desquels la Nature produit toutes choses dans la terre, & sur la terre, lesquels aussi tu trouveras entierement en toutes choses. Or Nature en les separant & conjoignant comme il appartient, produit d'iceux au regne mineral, les pierres & les metaux; au regne vegetal, les arbres & les herbes, &c. au regne animal, le corps, l'esprit & l'ame: ce qui cadre fort à l'oeuvre des Philosophes. Le corps c'est la terre, l'esprit c'est l'eau, l'ame c'est le feu, ou soulfhre de l'or. L'esprit n'augmente que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soulfhre, ou le feu augmente la vertu. Mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit. c. d'eau que de feu, l'esprit s'exalte, & opprime le feu, & l'attire à soy; De maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le medium d'iceux croist en poids. Que donc tout Inquisiteur de l'art concluë en son esprit, lequel des trois principes il cherche, & qu'il le secoure, afin qu'il puisse vaincre son contraire, & que par apres il adjouste son poids au poids de la Nature, à fin que l'art accomplisse le defaut de Nature: & ainsi le Principe que tu cherchois surmontera son contraire. Nous avons dit au chap. de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, dans laquelle le feu & l'eau se combattent par l'intervention de l'eau, & que si en ce combat l'eau surmonte le feu, qu'il en arrive une chose corruptible: mais que si le feu surmonte l'eau, qu'il en naist des choses incorruptibles & perpetuelles. Consideres donc ce qui t'est necessaire.

Sçache outre plus qu'encores que le feu & l'eau soient en toutes choses, toutefois ils n'y seroient rien ains

un chacun d'eux demeureroit tousjours en son terme & en son poids, sans qu'ils soient tous deux excitez par la chaleur extrinsèque, laquelle par les mouvements des vertus celestes, s'allume au centre de la terre; & lors excite comme j'ay dit le feu & l'eau à se mouvoir l'un contre l'autre, pour acquerir l'un plus de vertu que l'autre, dans le subject auquel Nature les a conjoints en deuë & convenable proportion. De sorte qu'en ce combat chacun appelle son compagnon à son aide, & ainsi ils montent & croissent jusques à ce que la terre ne puisse plus monter avec eux. Or agissant l'un contre l'autre par les pores que l'air a ouvert dans la terre qui monte avec eux, ils se subtilient l'un l'autre, & de cette subtiliation il en naist des fleurs & des fruicts, dans lesquels le feu & l'eau se sont rendus amis, comme on peut voir aux arbres, lesquels d'autant plus qu'ils se sont subtiliez & purifiez en montant, d'autant plus aussi en produisent ils de meilleurs fruicts si principalement ils finissent lors que les forces du feu & de l'eau sont également conjoints.

Ayant donc purifié les choses desquelles tu te veux servir, fais que le feu & l'eau soit amis, ce qu'il feront facilement en la terre qui a monté avec eux, & alors tu paracheveras plustost que la Nature. Si tu sçais bien conjoindre l'eau avec le feu, non pas comme ils ont esté auparavant, mais comme la Nature le requiert, & comme il t'est necessaire, parce que la Nature en toutes choses qu'elle compose, elle y met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a tousiours, dis-je moins de feu, mais la nature adjouste selon son plaisir un feu extrinseque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce aussi avec plus ou moins de temps. Et selon cette operation, si le feu intrinseque surmonte ou est surmonté par les autres Elements, il en arrive des choses parfaites, soit és mineraux ou és vegetaux. C'est la verité que le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose; car le feu intrinseque materiel suffit pour amener à perfection ladite chose, dans laquelle il est, pourveu qu'il aye quelque nourriture. Or le feu extrinseque luy sert de nourriture, comme le bois au feu elementaire, & selon telle nourriture le feu intrinseque croist & se multiplie

tiplie. Il te faut toutesfois donner garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, car il suffoqueroit l'intrinseque; comme si un homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit aussi suffoqué: une grande flamme devore un petit feu. Le feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas devorant, car ainsi les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est celle qui ameine toute choses à perfection: Et ainsi la Nature adjoute la vertu au poids, & paracheve son vouloir. Mais à cause qu'il est difficile d'ajouter au composé, & que c'est une chose de longue haleine, & de tres-longs labeurs; je te conseille donc d'oster dudit composé, ses superfluitez, autant qu'il en faudra oster, ou autant que la Nature le requiert: puis lesdites superfluitez ostées faire une mixtion: & par apres la Nature te feras voir ce que tu cherchois. Aussi cognoistras-tu si la Nature a bien ou mal conjoint les Elements, veu qu'en sa conjunction tous lesdits Elements y consistent. c. sont egaux en vertus, de maniere qu'un ne peut plus agir contre l'autre, & par consequent le composé sera incorruptible. Mais plusieurs artistes sement de mauvais grain pour du bon, d'autres sement le bon avec le mauvais, d'autres y en a qui jettent ce que les Philosophes ayment, les autres commencent & achevent en mesme temps, pour n'avoir pas assez de patience, & pour estre d'un naturel trop inconstant. De maniere qu'en un Art qui est de tres-difficile acquisition, ils y pensent arriver sans travailler que bien peu; & c'est ce qui est cause qu'il rejettent les bonnes matieres sur lesquelles ils devroient operer, & s'amusent à travailler sur d'autres qui ne valent rien. Mais tout ainsi comme les bons Autheurs au commencement de leur Livres cachent cette science: De mesme les Artistes au commencement de leur labour rejettent la vraye matiere. Nous disons que cest Art n'est autre chose qu'une egale commixion des quatre qualitez elementaires, une egalité naturelle du chaud, du froid, du sec & de l'humide, une conjunction du masle & de la femelle qui a engendré ledit masle (c'est à dire) une conjunction du feu & de l'humide radical des metaux: considerant que le Mercure des Philosophes a en soy son propre soulfre qui est bon, selon que la Nature l'a plus ou moins depuré & concoctionné. Or est-il que pre-

nant

nant ce seul Mercure tu en pourras achever l'oeuvre, mais si tu sçais adjouster ton poids, au poids de Nature, en doublant le Mercure, & triplant le soulfhre, le dit Mercure sera plustost terminé en bon, puis en meilleur, jusques à ce qu'il soit tres-bon: encores qu'en apparence il n'y aye qu'un soulfhre & deux Mercures, mais d'une mesme racine, lesquels deux Mercures ne sont pas cruds, ny trop cuits, mais purifiés & dissoults si tu m'as entendu, il n'est point de besoin que je declare par escrit la matiere du Mercure des Philosophes, ny la matiere de leur Soulfhre. Car jamais homme n'a peu par cy devant, & ne pourra par cy apres la declarer plus apertement, ny plus clairement que les anciens Philosophes l'ont descrite, & commencé, s'il ne veut estre anatheme de l'Art. Car elle est si communement nommée qu'on de l'estime pas (c'est à dire) qu'on en faict point d'estat; c'est pourquoy les Inquisiteurs de cette science les laissent, pour s'adonner à la recherche de vaines subtilitez, avec lesquelles ils ne trouveront pas si tost quelle est cette matiere de laquelle on extrait le Mercure des Philosophes, comme s'ils demeuroient en la simple voie. Nous ne disons pas que le Mercure des Philosophes soit une chose triviale, & clairement nommée par son propre nom: Mais ouy bien la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Mercure & leur Soulfhre: car le Mercure Philosophique ne se trouve point sur terre, ains il le faut extraire par art du soulfhre & du mercure conjoints, il ne se montre point car il est nud, neantmoins la Nature l'a merveilleusement envelopé. Conclusion: Nous disons en repetant que le Soulfhre & le Mercure conjoints, sont la miniere de nostre argent-vif, de celuy dis-je, qui a le pouvoir de dissoudre les metaux, les mortifier, & les vivifier, laquelle puissance ledit argent-vif a recuë du Soulfhre, qui de sa propre nature est aigre. Mais à fin que tu puisses encores mieux comprendre cecy, escoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire; l'argent vif vulgaire ne dissout point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement: mais nostre argent-vif dissout l'or & l'argent, & se mesle avec eux inseparablement; car si une fois il s'est meslé avec eux on ne les peut jamais separer, non plus que de l'eau meslée
avec

avec de l'eau: Le Mercure vulgaire a en soy un soulfre combustible, noir, & mauvais, mais nostre Mercure a un soulfre incombustible, fixe, bon, tres blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide, le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit les corps metalliques, le nostre les blanchit jusques à une blancheur cristalline. En precipitant le Mercure vulgaire, on le convertit en une poudre citrine, & en un mauvais Soulfre; nostre argent-vif moyennant la chaleur se convertit en un soulfre tres-blanc, bon, fixe & fusible. Tant plus on coctionne le Mercure vulgaire, d'autant plus il se rend fusible, mais le nostre au contraire, tant plus de coction on luy donne, d'autant plus il s'espoissit & se rend moins fusible. Toutes lesquelles circonstances te peuvent faire voir quelle & combien grande est la difference entre l'un & l'autre Mercure. Or si tu ne m'entends pas, n'espere point que jamais homme vivant parle plus clairement que je viens de faire. Mais parlons à present des vertus de nostre argent-vif: il est tel que de soy il suffit assez, & pour toy, & pour luy (c'est à dire) tu n'as besoin que de luy. Car par la seule decoction, sans aucune addition de chose estrange il se dissout luy-mesme & se congele. Mais les Philosophes pour accourcir le temps, adjoustent avec luy en la decoction son Soulfre bien digeste bien meur, & travaillent avec cela. Nous pourrions bien citer les Philosophes, pour confirmer ce que nous disons: mais à cause que nous avons escrit plus clairement qu'eux, nous ne les citons pas: car quiconque les entendra; il nous entendra bien aussi. Si donc tu veux suivre nostre conseil, nous te conseillons en premier lieu, que tu apprennes à retenir ta langue. En apres cherche la nature des mineraux, metaux, & vegetaux, parce que nostre Mercure se trouve en tout subject, & le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, mais de l'une plustost que de l'autre. Sçaches aussi pour tout certain, que cette science n'est point fortuite ny casuelle, mais qu'elle est reelle & il n'y a que cette seule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on prepare la pierre des Philosophes. Cette matiere veritablement est en toutes les choses du monde, mais la vie d'un homme ne seroit pas assez longue pour l'extraire. Or si tu travaille sans la cognoissance des choses

choses naturelles, specialement au regne mineral, tu seras semblable à un aveugle qui chemine par usage. Et quiconque travaille de mesme, tout son labeur est fortuit, & encores (comme il arrive souvent) que quelqu'un travaille sur la vraye matiere de nostre argent-vif; tout ainsi comme fortuitement il l'a trouvée, aussi la perd-il fortuitement: car il cesse d'operer là ou il devroit commencer, d'autant qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien jetter son intention. C'est pourquoy cette science est un don de Dieu, & ne peut estre que difficilement cogneuë, sinon par revelation divine, ou par demonstration faicte par un amy. Car nous ne sommes tous des Gebers, ni des Lulles, & encores que Lulle fust un esprit tres-subtil, neantmoins il n'en eust point eu la cognoissance, sans qu'Arnault la luy monstra; & Arnault confesse aussi l'avoir euë d'un sien amy. Or il est facile à celuy d'escrire ce que la Nature luy dicte: Et dit-on en commun Proverbe, qu'il est facile d'adjouter à ce qui est inventé. Tout art, & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne font que commencer il n'en va pas de mesme, & pour acquerir cette science il y faut un long temps, plusieurs vaisseaux de grandes depenses, un perpetuel travail, avec de grandes meditations, mais à celuy qui la sçait, toutes ces choses luy sont plus legeres.

Nous disons en concluant, que cette science est seulement un don de Dieu, & que celuy qui en a la vraye cognoissance le doit incessamment prier, à fin qu'il luy plaise benir le tout de ses saintes graces: car celuy qui possede ce thresor, il luy sera inutile sans la benediction divine, comme nous l'avons experimenté, ayans à cause de nostre sçavoir encouru de tres-perilleux hazards, & receu plus d'incommoditez que de contentemens, mais c'est l'ordinaire des hommes, que d'estre sages trop tard. Les jugemens de Dieu sont plusieurs abysmes, toutes-fois parmy nos infortunes, nous avons toujours admiré la providence divine, qui ne nous a jamais laissé opprimer à nos envieux, & qui a toujours preservé cette Arche du naufrage. Cette Arche, dis-je, dans laquelle il luy a pleu enclorre un si grand thresor, qui par sa sainte bonté il y conservera perpetuellement: car nous avons ouy dire que nos ennemis s'estoient mesme attrapez aux pieges

pieges qu'ils nous tendoient: Ceux qui nous vouloient faire mourrir sont decédez: Ceux qui ont usurpés nos biens, ont perdu le leur: mesmes quelques-uns leurs Royaumes. Nous sçavons outre-plus que ceux qui ont voulu nous des-honorer, ont honteusement pery. Nous avons en fin tellement esté conservez, & avons receu tant de graces du Tres-haut nostre Createur, que tant s'en faut que nous les puissions escrire, que nous ne pouvons pas seulement imaginer les bien-faicts qu'avons receus de celuy, qui dés le berceau nous a tousiours conservé sous l'ombre de ses ailes, auquel soit honneur & gloire par infinis siecle des siecles. A grand peine a-il jamais tant concedé de graces à aucun mortel comme à nous: Et pleust à Dieu, avoir assez d'esprit d'entendement & d'eloquence, pour luy rendre graces: car nous confessons n'avoir pas de nous mesme tant merité, mais nous croyons que toute nostre felicité est arrivée, à cause que nous avons tousiours esperé, esperons, & espererons tousiours en luy: car nous sçavons que c'est luy seul qui nous peut aider, & non pas les hommes mortels: Aussi est-ce une chose vaine de se confier aux Princes, qui ne sont pas qu'hommes selon le Psalmiste: tous lesquels ont receu de Dieu l'esprit de vie, lequel osté, le reste n'est que poussiere: mais de colloquer son esperance en Dieu (duquel comme d'une fontaine de bonté, tous biens fluent abondamment) c'est une chose tres-bonne, & tres-assurée. Toy donc qui desire arriver au but de cette sainte science, mets tout ton espoir en ton Createur, & le prie incessamment, & croy fermement qu'il ne t'abandonera point: car s'il cognoist ton coeur estre franc, & que tu ayes mis toutes esperance en luy, il te donnera un medium, ou t'enseignera quelque voye, pour te conduire au but que tu desire. *Le commencement de sagesse est la crainte de Dieu*: prie, & travaille. Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en sçache user: car comme un bon intellect & une bonne occasion sont des dons de Dieu, de mesme aussi le peché est cause que nous les perdons.

Mais retournons à nostre propos: Nous disons de l'argent-vif est la premiere matiere de cette oeuvre; & veritablement il n'y a rien autre chose, car tout ce qu'on y adjouste, a sorty de luy. Nous avons dit cy dessus,
que

que toutes les choses du monde se font des trois Principes: mais nous, nous les purifions; & estant bien purs, nous les reconjoignons en adjoustant és choses qui requierent addition, nous remplissons ce qui est defectueux: & en imitant la Nature, nous cuisons jusques au dernier degré de perfection, ce que la Nature n'a peu parachever, à cause de quelque accident, & elle a desia finy où l'art doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la Nature, imite-là és choses esquelles elle opere, & ne te soucie pas si tu trouve de la contrariété en nos escrits: Il faut que cela soit ainsi, de crainte que l'art ne soit trop divulgué. Mais toy eslis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les espines. Si tu veux faire quelque metal, prens un metal pour fondement materiel: car un chien engendre un chien, le metal produit le metal: Car sçaches pour tout certain, qui si tu ne prens l'humide radical du metal, separé d'avec son corps, tu ne feras jamais rien. Celuy-là laboure la terre en vain, qui n'a aucun grain pour y semer: Nostre semence est une seule chose, nostre Art est unique, nostre operation est unique. Si donc tu veux produire un metal, tu le fermenteras par un metal: mais si tu veux produire un arbre, il faut que la semence d'un arbre de mesme espece que celuy que tu veux produire, te serve de ferment pour ceste production. Il n'y a, comme j'ay dit, qu'une seule operation, hors laquelle il n'y en a aucune qui soit vraye. Ceux donc errent, qui disent qu'il y a quelque vray particulier hors de cette voye unique, & naturelle matiere: car on ne peut couper des rameaux, si donc ils n'ont sorty du tronc de l'arbre: C'est une chose impossible, & une folle entreprise, de vouloir plustost faire venir le rameau, que l'arbre d'où il doit sortir. Il est plus facile de faire la pierre, qu'aucun petit particulier, qui soit bon, & qui soustienne les espreuves. Il y en a neantmoins qui se glorifient de pouvoir faire une Lune fixe, mais ils feroient mieux s'ils fixoient le plomb, ou l'estain; veu qu'à mon jugement c'est une mesme chose: car ces choses ne resistent point à l'examen du feu, pendant qu'ils sont en leur nature: mais la Lune en sa nature est assez fixe, & n'a besoin d'aucune fixation sophistique: mais autant de testes, autant y a-il

y a-il d'opinions: Or nous laissons à un chacun la sienne: car qui ne nous veut pas croire, ny imiter la nature, qu'il demeure en son erreur: On peut bien faire des particuliers, quand on a l'arbre: les jettons duquel peuvent estre entez à plusieurs autres arbres, tout ainsi qu'avec une eau on peut faire cuire diverses sortes de viandes, selon la diversité desquelles, le boüillon aura diverses saveurs ; & neantmoins ne sera faict que d'une mesme eau. Nous concluons donc, qu'il n'y a qu'une unique Nature, tant és metaux, qu'és autres choses, mais son operation est diverse. Il y a aussi selon Hermes, une matiere universelle, de laquelle toutes choses ont pris leur origine: Il y a pourtant plusieurs labourants qui travaillent chacun à sa fantasie: ils cherchent une nouvelle creature, & une nouvelle matiere: aussi trouvent ils un nouveau (r)tien, parce qu'ils interpretent les dicts des Philosophes selon le sens literal, & ne regardent pas la possibilité de Nature: mais tels gens sont compagnons de ceux desquels nous avons parlé en nostre Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retournerent en leurs maisons sans avoir rien conclud. Ces gens, dis-je, cherchent la fin de l'oeuvre, sans vouloir commencer, ny passer par le milieu: d'autant qu'ils veulent parvenir à un si haut but, sans fondement, ou sans lire les Philosophes: mais se servent tant seulement des receptes de quelque coureurs, ou se contentent de leur promesses. Or d'autant que les Livres des Philosophes ont peut estre esté mutilez par les envieux qui y ont peu adjouster, & diminuer, apres qu'ils les ont leus, & qu'ils ont travaillé selon leur doctrine, sans que rien aye succédé, ils recourent aux sophistications & font une infinité de vaines espreuves, en blanchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or; ce qu'en nostre Preface des douze traictez avons soustenu ne se pouvoir faire: Non pas que je veuille nier, qu'il faille extraire l'ame metallique: ains au contraire, il la faut necessairement avoir, mais non pas pour l'employer aux sophistications, ains tant seulement à l'oeuvre des Philosophes: l'ayant donc extraicte de son corps, & l'ayant bien purifiée, il faut derechef qu'elle reprenne son corps, à fin qu'il se fasse une vraye resurrection du corps glorifié. Jamais nous n'avons pensé à dire que sans le grain de froment, on peut multiplier le froment, mais
nous

nous soustenons que cette ame metallique, extraicte de son corps, puisse sophistiquement teindre un autre metal: car faut que tu sçache que cela est tres faux, & ceux qui disent que cela est vray, sont des menteurs. Mais nous traicterons de cecy plus amplement en nostre *Traicté de Sale*, car ce n'est pas icy l'endroit où il en faile dire davantage.

Du Soulfhre.

Les Philosophes à bon droit ont attribué le premier degré d'honneur au Soulfhre, comme à celuy qui est le plus parfaict des trois Principes; aussi toute la science ne depend que de la vraye preparation d'ice-luy. Or le Soulfhre est triple, sçavoir le Soulfhre teignant ou colorant, le Soulfhre coagulant le Mercure, le troisieme est le Soulfhre essentiel, qui amaine à maturité duquel nous devons serieusement traicter. Mais d'autant que nous avons finy l'un des Principes par un Dialogue, aussi terminerons nous les autres en la mesme forme. Le Soulfhre est le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne se sçauroit congeler sans le Soulfhre: De maniere que toute nostre intention & operation ne doit estre autre, que d'extraire du corps des metaux, le Soulfhre, par le moyen duquel nostre argent-vif se coagule en or & en argent, dans les entrailles de la terre, lequel Soulfhre, extraict des metaux, est en ce lieu prins pour le masle: c'est pourquoy il est tenu pour le plus digne, & le Mercure est prins pour la femelle. Le composé qui vient de ces deux, engendre des Mercurcs Philosophic.

Nous avons descrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, la congregation que firent les Alchymistes, pour consulter par entre-eux, quelle estoit la matiere de laquelle les Philosophes ont faict leur pierre, & comment il falloit faire ladite pierre. Nous avons aussi dit qu'ils se separerent tous, sans avoir rien conclud de ce qu'ils avoient proposé, à cause d'un orage tempestueux qui les surprint: & les separa de telle sorte, qu'il se disperserent par tous l'Vnivers, & les esloigna ladite tempeste

peste tellement l'un de l'autre, que du depuis ils n'ont peu se r'assembler, à raison dequoy, pour n'avoir rien conclud, chacun s' imagine encores diverses chimeres, & veut faire la pierre à sa fantasie. Or entre tous ceux de cette Congregation, qui estoient de diverses nations, i y en eut un, duquel nous allons parler, qui comme les autres, sans estre fondé en aucune raison, se proposoit de trouver fortuitement cette pierre Philosophie, au reste il estoit homme de bonne vie, & compagnon de celuy qui un jour parla avec Mercure, à raison dequoy il disoit, que si ce bon heur luy eust arrivé comme à son compagnon, qu'il eust tellement tourné & viré de paroles ledit Mercure, qu'en fin il l'eust contraint de luy deslier le noeud gordian, & luy declarer apertement la maniere de faire la pierre des Philosophes, & estimoit son compagnon estre un idiot, pour ne l'avoir sceu faire; quant a moy disoit-il, jamais le Mercure ne m'a pleu, & ne croy pas qu'il contienne rien de bon, mais i'approuve fort le Soulfhre, parce qu'en nostre Congregation nous avons fort bien disputé de luy, & crois je que si la tempeste ne nous eust destourné, & rompu nostre assemblée, nous eussions en fin conclud que c'estoit la premiere matiere, d'autant que j'abonde en profondes imaginations, & ne conçoÿ rien que choses graves. Or se faisant à croire ces belles fantasies, il se délibéra de travailler sur le Soulfhre, & commença de le distiller sublimer, calciner, fixer, d'en extraire l'huile par la campagne, avec des crystaux, avec des coquilles d'oeufs, & par plusieurs autres labeurs il employa beaucoup de temps, sans jamais rien trouver; à raison de quoy le pauvre miserable s'attrista fort, & passa plusieurs nuictées sans dormir, alloit le jour hors la ville, à l'escart, ruminer & songer quelque bon expédiant, pour parvenir à ce qu'il desiroit. Or un jour qu'il se promenoit en si profonde pensée, qu'il en estoit presque en extase, il arriva jusqu'à une certaine forest tressverte, qui abonde ne toute choses, & en laquelle il y avoit des Minieres minerales, & metalliques, toutes sortes d'animaux, & d'oiseaux: les arbres, les herbes & les fruicts y estoient en abondance: il y avoit divers canaux d'eau: aussi n'en pouvoit on puiser, sinon par divers instruments, selon la diversité des hommes qui l'espuissoient, que des lieux où ils la prenoient. La meilleure, la
prin-

principalle, & la plus claire, estoit cette-la qu'on tiroit des rayons de la lune. Aussi cette excellente eau n'estoit dediée que pour la Nympe de cette Forest, en laquelle il y avoit des moutons & des Toreäux qui paissoient: il y avoit aussi deux Pasteurs, que l'Alchymiste interrogeoit en cette maniere: A qui, dit-il, appartient cette Forest? c'est le Iardin de la Forest de la Nympe Venus, responderent ils: Ce lieu luy estoit fort agreable, & se promenoit ça & là, jettant tousiours les yeux de sa pensée sur son Soulfhre: En fin, s'estant laissé à force de promenades, il s'assit sous un arbre, qui estoit jus un canal, & commença à se lamenter amerement, & deplorer son temps, sa peine, & les grandes depenses qu'il avoit follement employées, sans aucun fruit (car autrement il n'estoit pas meschant, ains il ne faisoit mal qu'à soy-mesme) & dit: Que veut dire cela? Tous disent que c'est une chose comme, vile, & facile: & moy qui suis homme docte, je ne pus comprendre qu'elle est cette miserable pierre. De maniere, qu'il commença deslors à foudroyer contre le Soulfhre, qui luy avoit faict en vain despendre tant de biens, consommer tant de temps, & employer tant de peines. Or comme il se lamentoit ainsi, il entendit la voix d'un vieillard, qui luy dit. Mon amy, qu'as-tu à plorer si fort, & pourquoy chantes-tu tant d'injures au Soulfhre? L'Alchymiste regarda incontinent tout autour de luy, & ne voyant personne, s'espouvanta. Cette voix luy dit derechef, Mon amy, pourquoy t'attriste-tu? L'Alchymiste reprenant ses esprits, luy dit: Comme celuy qui a faim, ne songe qu'en du pain, de mesme, moy, je n'ay autre pensée, qu'en la pierre des Philosophes. La voix luy demande, & pourquoy maudis-tu tant le Soulfhre? Parce que, dit l'Alchymiste, j'ay creu que c'estoit la premiere matiere de cette pierre Philosophale? à raison de quoy j'ay travaillé sur luy plusieurs années, j'y ay beaucoup despendu, sans avoir peu trouver cette pierre. La voix luy dit: Mon amy, j'ay bien cogneu que le Soulfhre est le vray & principe subject de cette pierre, mais tu ne le cognois point? Tu as tort de maudire ainsi le Soulfhre, car il est estroittement emprisonné dans une prison tres-obscur, les pieds liez; & en outre il y a des Gardes, qui ne luy permettent que d'aller où il leur plaist, c'est pourquoy il ne

peut pas estre commun à toutes sorte de gens.

L'Alchymiste. Et pourquoy est-il emprisonné?

La voix. Parce qu'il vouloit obeyr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy avoit commandé, de ne se manifester qu'à ceux qui la cognoissoient; c'est pourquoy elle le fit emprisonner, luy fit lier les pieds, & luy ordonna des Gardes, sans le sceu & vouloir desquelles il ne sçauroit jamais sortir.

L'Alchymiste. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'a peu m'estre favorable, vrayement sa mere luy faict grand tord: mais quand sortira il de ces prisons?

La voix. Mon amy, le Souldphre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec un tres-long temps, & avec de tres-grands labeurs.

L'Alchymiste. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent?

La voix. Mon amy, ses Gardes, sont de pareil genre que luy, mais sont des Tyrans.

L'Alchymiste. Mais vous qui estes vous? & comment vous appelez vous?

La voix. Je suis le Iuge, & le Geolier de ces prisons, mon nom est Saturne.

L'Alchym. Le Souldphre donc est détenu en vos prisons?

La voix. Il est vray, mais il y d'autres Gardes.

L'Alchymiste. Que faict le Souldphre en vos prisons?

La voix. Il faict tout ce que ses Gardes veulent. Mais que sçait-il faire? C'est un mille artisan, c'est le coeur de toutes choses, qui sçait ameliorer les metaux, corriger les Minieres, qui donne l'intellect aux animaux, qui sçait produire toutes sortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, qui dominant sur toutes ces choses: C'est luy duquel viennent toutes les odeurs du monde: c'est le peintre qui peint toutes les couleurs.

L'Alchymiste. De quelle maniere faict-il les fleurs?

La voix. Ses Gardes luy fournissent de matiere, & de vase: le souldphre digere cette matiere, & selon la diverse digestion qu'il en faict, & le diversité du poids de ladite matiere, il en produit aussi diverses fleurs, & diverses odeurs.

L'Alchymiste. Seigneur, est-il vieux?

La voix. Mon amy, le Souldphre est la vertu de chaque chose,

chose, c'est le puisné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, le plus digne, mais c'est un enfant obeysant.

L'Alchymiste. Seigneur comment le cognoist-on?

La voix. En plusieurs façons, mais il se faict cognoistre és animaux par leur raison vitale, és métaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur, sans luy sa mere ne peut rien faire.

L'Alchymiste. Est-il seul héritier, ou s'il a des freres?

La voix. Mon amy, *sa mere a seulement un fils semblable à luy*, ses autres freres sont associez des meschans: *Il a une soeur*, laquelle il ayme, & reciproquement il est aymé d'elle, car elle luy est comme sa mere.

L'Alchymiste. Seigneur, est-il par tout, & en tout lieux d'une mesme forme.

La voix. Quant à sa Nature, elle est tousiours une, & d'une mesme forme, mais il le diversifie dans les prisons: c'est la verité que son coeur est tousiours pur, mais ses habits sont maculez.

L'Alchymiste. Seigneur, a-t-il esté quelquefois libre?

La voix. Ouy certes, & principalement, lors du vivant de ces hommes sages, qui avoient une grande familiarité avec sa mere.

L'Alchymiste. Qui estoient ceux-là?

La voix. Hermes en a esté un, Aristote, Avicenne, plusieurs Roys & Princes, & autres innombrables qui ont sceu deslier les liens du Soulphre.

L'Alchymiste. Seigneur, que leur a-t-il donné, pour l'avoir mis en liberté?

La voix. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'un le sçait delivrer de prison, il subjuge ses Gardes (qui maintenant le gouvernoient en son Royaume) il les garrotte, & les donne à celuy qui l'a delivré, & luy donne aussi en propriété leurs Royaumes. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son royaume il y a un Miroir, dans lequel on voit tout le monde, quiconque regarde en ce Miroir, il voit les trois parties de la sapience de tout le monde & par ainsi il devient tres-sage en ces trois regnes, comme Aristote, Avicenne, & plusieurs autres, qui comme leurs predecesseurs ont veu dans ce Miroir comme le monde a esté crée, par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes & inferieurs, & comme la Nature compose les choses par le poids du

feu, par son moyen ils ont appris le mouvement du Soleil & de la Lune: mais principalement ce mouvement universel, par lequel sa mere est gouvernée: Ils ont en outre cogneu par son moyen les vertus des herbes, & de toute autre chose, les degrez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, à raison de quoy ils sont devenus tres-bons Medecins: Et certainement un Medecin ne peut estre habile en son art, s'il ne sçay la raison pourquoy cette herbe est telle, ou telle, pourquoy elle est chaude, froide, seiche ou humide en tel degré: ce qu'il doit sçavoir, non pas pour l'avoir appris dans les Livres de Galien ou autres; mais il doit l'avoir espuisé de la fontaine de Nature, comme les Philosophes l'ont faict jadis, qui ont diligemment considéré cela, & l'ont laissé par escrit à leurs successeurs, à fin d'attirer les hommes à la cognoissance des choses hautes, & apprendre à delivrer le Soulfhre, & dissoudre ses liens; mais ceux de ce temps ont prins leur escrits pour un fondement final, & ne veulent rien rechercher, car il leur suffit de dire pour toute raison; Aristote & Galien l'ont ainsi escrit.

L'Alchymiste. Seigneur, que dites vous? peut-on cognoistre une herbe sans herbier?

La voix. Je te dit que les anciens n'en ont point eu, & qu'ils ont eu la cognoissance des simples par la lumiere de Nature, suyvant laquelle ils ont escrit leurs receptes.

L'Alchymiste. Seigneur, comment cela?

La voix. Sçaches que toutes choses du monde sont produites sur la terre, & dessous elle par les trois Principes, quelquefois par deux, auquel le troisieme est adherant. Quiconque donc les cognoit, & cognoist aussi le poids d'un chacun, tel que la Nature à mis, en les meslant l'un l'autre pour la production de quelque chose, il cognoistra facilement en quel degré elle sera, chaude ou froide, & si la Nature l'a amenée à une bonne ou mauvaise, ou mediocre concoction, car il sçaura le plus ou le moins de feu qui sera dans ledit subject. Ceux donc qui cognoissent bien les trois Principes cognoissent bien aussi parfaitement tous les vegetaux.

L'Alchymiste. Et comment cela?

La voix. Par la veuë, par le goust, & par l'odorat, on peut cognoistre les trois principes des choses & le degré de leur décoction.

L'Alchy-

L'Alchymiste. Seigneur, ils disent que le soulfhre est medecine?

La voix. Voire-mesme il est Medecin, & quiconque le delivre de sa prison, il luy donne pour recompense son sang, qui est la medecine.

L'Alchymiste. Seigneur, combien peut vivre celui qui possède cette medecine universelle.

La voix. Jusques au terme de la mort, mais il en faut user sagement, car plusieurs qui l'ont eüe, sont morts avant leur terme de vie.

L'Alchymiste. Quoy, Seigneur, que dites vous? est-ce un venin?

La voix. Ne sçavez vous pas qu'une grande flamme de feu en consume une petite, il y a eu plusieurs Philosophes qui ont eu cette medecine par d'autres, & n'en sçavoient pas sa vertu, ains estimoient que tant plus elle estoit subtile, & plus penetrante, transmuant plus grande quantité de metal, que d'autant plus aussi estoit-elle salubre pour le corps humain.

L'Alchymiste. Seigneur, comment en devoient ils user.

La voix. Tant plus elle est subtile, tant moins en faut-il prendre, de crainte qu'elle ne surpasse la chaleur naturelle: car il en faut user si discrettement, qu'elle nourrisse & corobore seulement nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte.

L'Alchymiste. Seigneur, je sçay bien faire cette medecine.

La voix. S'il est vray comme tu le dis, tu est bien-heureux, car le sang du Soulfhre est cette intrinseque vertu & siccité, qui congele & convertit l'argent-vif en pur or, & tous les autres metaux, qui conserve & restitüe la santé aux humains.

L'Alchymiste. Seigneur, je sçay bien faire l'huile de Soulfhre, qui se prepare avec des chrysteaux calcinés, j'en sçay aussi sublimer un autre par la campane.

La voix. Vrayement, tu es aussi un des Philosophes de cette belle assemblée: Car, si je ne me trompe, tu interpretes aussi bien mon dire que celui des sages.

L'Alchymiste. Seigneur, cette huile, n'est-ce pas le sang du soulfhre?

La voix. Mon amy, personne ne peut avoir le sang

du Soulfhre, sinon ceux qui le sçavent delivrer de prison.

L'Alchymiste. Seigneur, le Soulfhre peut-il quelque chose és metaux.

La voix. Je t'ay dit qu'il sçait tout faire: Mais il a encores plus de pouvoir sur les metaux que sur toute autre chose, mais à cause que ses Gardes sçavent qu'il en peut librement sortir, ils le gardent estroitement en de tres-fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer; car ils craignent qu'il n'arrive aux Palais des Roys.

L'Alchymiste. Seigneur, le Soulfhre est-il comme cela estroitement emprisonné en tous les metaux?

La voix. Il est vraiment en tous les metaux; mais és uns, il y est en une façon, és autres, il y est en une autre: de sorte, qu'il n'est pas si estroitement emprisonné és uns, qu'és autres.

L'Alchymiste. Et pour quoy est-il comme cela emprisonné dans les metaux?

La voix. Parce que s'il en estoit sorty, il ne craindrait plus ses Gardes, ains viendroit à son Palais Royal, d'où il se pourroit faire voir à tous, & regarder par les fenestres: car estant libre, il est alors en son lustre, non pas toutesfois encores tant comme il le desire.

L'Alchymiste. Seigneur, que mange-il?

La voix. Quand il est libre, il mange du vent cuit, mais quand il est en prison, il est contraint d'en manger de crud.

L'Alchymiste. Pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre ses Gardes & luy?

La voix. Les Sages le peuvent faire.

L'Alchymiste. Pour quoy ne leur parle-il d'accord?

La voix. Il ne le sçauroit faire de luy mesme, car incontinent il entre en cholere, & en furie contre eux.

L'Alchymiste. Que n'enterpose-il donc un tiers pour moyenner une paix?

La voix. Heureux, voire tres-heureux, & digne d'eternelle memoire seroit celuy, qui pourroit faire cette paix, qui ne peut arriver que par le moyen d'un homme tres-sage, qui auroit cointelligence avec la mere du Soulfhre & traicteroit avec elle: car s'ils estoient amis les uns les autres, l'un n'empescheroit point l'action de l'autre, ains uniroient ensemble leurs forces; & par ce moyen produiroient des choses immortelles: de maniere que

que celui qui les accorderoit seroit digne d'un honneur éternel.

L'Alchymiste. Seigneur, je feray bien cette paix, & mettray bien le Soulfre hors de prison, car je suis homme sage, & docte, bon praticien; spécialement quand il en faut venir là.

La voix. Mon amy, je voy bien que tu es grand, &ourny d'une grosse teste, mais je doute que tu puisses faire ce que tu dis.

L'Alchymiste. Seigneur, peut-estre ignorez vous le pouvoir des Alchymistes, quand il est question de traicter quelque accord, ils restent tousiours victorieux: & moy je ne suis pas des derniers; asseurez vous & croyez moy, que si les ennemis du Soulfre veulent m'entendre pour le moyennement de cette paix, que je l'auray bien tost delivré de sa prison.

La voix. Voilà qui est bon, j'entends que vous estes homme d'entendement.

L'Alchymiste. Seigneur, dites moy encores si cela est le vray Soulfre des Philosophes?

La voix. Vrayement ce que vous me monstrez, est bien du soulfre, mais si, c'est celui des Philosophes, c'est à vous de le sçavoir, car je vous en ay assez dit.

L'Alchymiste. Seigneur, si je trouvoys ces prisons, le pourrois-je faire sortir?

La voix. Si vous le sçavez, vous le pourrez facilement faire, car il est plus aise de le delivrer que de le trouver.

L'Alchymiste. Seigneur, dites-moy encores, si je le trouvois en pourrois-je faire la pierre des Philosophes?

La voix. Mon amy, ce n'est pas à moy à le deviner, mais pensez-y vous mesmes: Je vous diray neantmoins que si vous cognoissez sa mere, & que vous la suiviez; apres avoir delivré le soulfre, incontinent la pierre se fera.

L'Alchymiste. Seigneur, en quel subject est le soulfre?

La voix. Sçachez pour tout certain que ce Soulfre est douë d'une grande vertu, sa miniere font toutes les choses du monde, car il est és animaux, és vegetaux, comme arbres, herbes, fleurs, &c. és metaux, és minéraux, és pierres &c.

L'Alchymiste. Qui trente mille battelées de diables (Dieu nous soit en ayde) le pourra trouver entre tant de

divers subjects? Dites moy si vous voulez quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur soulfhre. Mon amy vous en voulez trop sçavoir, toutesfois pour vous contenter, sçachez qu'encores que le soulfhre soit par tout, & en tout subject, qu'il a neantmoins certains palais ou il a accoutumé de donner audience aux Philosophes: mais eux, ils l'adorent quand il est en sa mer, joüant avec Vulcan, & aussi quand ils approchent de luy lors qu'il est vestu d'un chetif habit, pour n'estre point cogneu.

L'Alchymiste. Seigneur, ce n'est pas à moy de l'aller chercher en la mer, veu qu'il est caché icy plus pres.

La voix. Je t'ay dit que les Gardes l'ont mis en une prison tres-obscur, à fin que tu ne le voyes point, car il est en un seul subject, lequel si tu ne trouve point chez toy, à grand peine le trouveras-tu dans les Forests; mais à fin que tu ne perde pas l'esperance de le trouver en le cherchant, ie te jure saintement, qu'il est tres-parfaict en l'or & en l'argent: mais en l'argent vif il est tres-facile.

L'Alchymiste. Seigneur, je ferois bien de bon coeur la pierre Philosophale.

La voix. Voila un bon souhait, le soulfhre pareillement sortiroit de bon coeur hors de prison. Lors Saturne s'en alla, & l'Alchymiste fut esprit d'un profond sommeil, durant lequel cette vision luy apparut. Il vid en cette Forest une fontaine pleine d'eau, autour de laquelle, le sel & le soulfhre se promenoient, & en parlant se picquerent de paroles jusques à en venir aux mains, en tel sorte que le sel blessa le soulfhre d'une playe incurable: de laquelle au lieu de sang, il en sortit une eau blanche comme du laict; laquelle s'accrut en un grand fleuve: Lors Diane la belle sortit de ceste Forest, & alla se laver dans ce fleuve, où elle fut apperceuë d'un grand Prince, accompagné de ses serviteurs, lequel admira son extreme beauté, & à cause qu'elle estoit de mesme Nature que luy, il fut esprins de son amour, ce qu'estant venu à la cognoissance de cette Nymphe, elle le print reciproquement en amitié, de sorte que bruslante de son amour, elle tomba en syncope, à raison de quoy elle se noya dans le fleuve. Ce que voyant ledit Prince, il commanda à ses serviteurs de l'aller secourir, mais

mais ils n'osèrent approcher dudit fleuve: & le Prince leur demanda, Pourquoi ne secourez vous pas cette vierge Diane? Ils luy respondirent, Seigneur, il est vray que ce fleuve est petit, & presque tout sec, mais il est tres-dangereux: car une fois nous le voulusmes traverser à votre déceu, à grand'peine peus-mes nous éviter la mort; nous sçavons d'autre part, que nos predecesseurs y ont esté submergez. Lors le Prince quitta son gros manteau, duquel il estoit envelopé, & se jetta dans le fleuve pour secourir la belle Diane, & luy tendit la main, qu'elle prins, & se voulant sauver par ce moyen elle attira le Prince avec elle, de maniere qu'ils se noyèrent tous deux: Peu de temps apres leurs ames sortirent du fleuve, voltigeoient autour, & se resioüissoient, disans: Cette submersion nous a esté bien heureuse, car sans elle nous n'aurions jamais peu sortir de nos corps infects. L'Alchymiste interrogea ces ames, & leur demanda, retournez-vous encores quelque jours dans vos corps? Les ames luy respondirent, Ouy, mais ce sera quand ils seront purifiez, & lors que ce fleuve sera desseiché par la chaleur du Soleil, & que cette Province aussi aura esté bien souvent examinée par l'air.

L'Alchymiste. Et que ferez cependant?

Les ames. Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuve, iusques à ce que ces tempestes retenteuses aient totalement cessé: Cependant l'Alchymiste fut encores espris d'un plus grand sommeil; Et comme il resvoit tousiours sur son soulfre, il arriva en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cherchoient aussi du soulfre; & ayant trouvé en la fontaine le cadavre ou corps mort du soulfre que le sel avoit tué, ils le diviserent, & nostre Alchymiste en prins aussi sa part; & ainsi chacun retourna en sa maison, avec ce qu'il avoit de vinette serree. Ils commencerent deslors à travailler, & ont continué jusqu'à present: Mais Saturne vint au devant de l'Alchymiste comme il s'en retournoit chez luy, & luy demanda. Et bien mon amy, comment se porta ton affaire?

L'Alchymiste. O Seigneur, que j'ay veu d'estranges & esmerveillables choses, je ne pense pas que ma femme les vueille croire. C'est à ce coup que j'ay trouvé le soulfre, je vous prie aydez moy & nous ferons cette pierre.

Saturne. Ouy da, mon amy, je t'ayderay fort volontairement, prepare moy donc l'argent-vif & le soulfhre, & donne moy un vaisseau de verre.

L'Alchymiste. Seigneur, ne parle point de Mercure: car c'est un pendart qui s'est mocqué de mon compaignon, & de tous ceux qui ont travaillé sur luy.

Saturne. Sçache que les Philosophes n'ont jamais rien faict sans l'argent-vif, au regne duquel le soulfhre est desia Roy, ny moy pareillement je ne sçauois rien faire sans luy.

L'Alchymiste. Seigneur ne prenons que le seul soulfhre pour faire cette pierre.

Saturne. Je le veux bien mon amy, mais tu verras ce qui en arrivera. Il prinrent donc le soulfhre que l'Alchymiste avoit trouvé, & travaillerent à sa volonté, le mirent en plusieurs estranges fourneaux qui estoient chez l'Alchymiste, mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allumettes soulfhrées, que les vielles vendent publiquement: Ils commencerent encores à sublimer le soulfhre, le calciner, mais rien n'est encores venu que des allumettes. Alors l'Alchymiste dit à Saturne, Seigneur, je voy bien que si vous suivez tousiours mon opinion, nous ne ferons jamais rien qui vaille; c'est pourquoy ne vous amusez plus à moy, ains je vous prie, travaillez à votre volonté, & comme vous sçavez tres-bien faire. Lors Saturne luy dit, regarde moy donc faire, & apprens. Il print donc deux mercures de diverses substance, mais d'une mesme racine, que Saturne lava de son urine, & les appella les soulfhres des soulfhres, puis mesla le fixe avec le volatil, & les mit en un vaisseau propre, qu'il ferma tres-bien, de crainte que rien n'exhalast, puis apres il acheva tres-bien le tout par le bien d'un feu tres-lent, comme la matiere le requeroit. Ils firent donc la pierre des Philosophes, car d'une bonne matiere, il en vient une bonne chose. Si nostre Alchymiste en fut bien aise, je vous le laisse à penser, pour vous dire, qu'il prins la pierre avec le verre, & admirant sa couleur qui estoit rouge comme du sang, ravy d'une extrême joye, il commença à sauter si fort, qu'en sautant le vaisseau où estoit ladite pierre, tomba à terre, & se rompit, & lors Saturne s'en alla. L'Alchymiste resveillé, ne trouva rien entre ses mains, que les allumettes qu'il avoit faictes.

faictes de son soulfhre, car la pierre s'envola, & vole encores aujourd'huy? à raison dequoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauvre Alchymiste n'a appris par sa vision qu'à faire des allumettes, & voulant acquérir la pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquist une pierre dans les roignons? pour laquelle guerir, il voulut devenir Medecine: car c'est la fin de tous les Alchymistes de mesme farine que luy, qui travaillent en cette science sans fondement: Quelques autres il y en a, qui apres avoir travaillé en vain, disent: Nous sommes sages, & sçavons bien que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence: s'il y avoit quelque verité en cette science, nous en fussions venus au bout: Et ainsi pour cacher leur honte, & pour n'estre mocquez comme ignorants, ils la blasment: Mais s'il n'ont atteint la fin par eux tant désirée, ce n'est pas que la science ne soit pas veritable, mais c'est qu'ils ont comme les autres la cervelle trop mal timbrée, & le jugement trop foible, pour comprendre un si haut mystere. Quand à nous, nous confessons, que les ignorants n'en viendront jamais à bout: mais nous asseurons tous les enfants de doctrine, que la transmutation metallique est une chose vraye, & tres-vraye, comme nous l'avons faict voir par experience à des gens de haute condition, & qui meritoient bien voir par effects cette verité. Que nous avons faict cette medecine de nous mesme non, mais c'est un intime amy qui la nous a donné, que si quelqu'un la veut chercher, il le peut faire, & si nos escrits ne luy plaisent, qu'il aye recours à d'autres: tousiours neanmoins avec cette precaution, qu'il considere, que ce qu'il lira soit possible à la Nature ou non, à fin qu'il n'entreprenne rien qui ne soit sous la possibilité de la Nature, car s'il pense faire autre chose, il y sera trompé: voire mesme quand il seroit escrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brusle point, il ne le faudroit pas croire, car c'est une chose contre Nature, mais s'il trouvoit escrit que le feu eschauffe, & qu'il desseiche, il le faut croire, car cela est naturel, & la Nature s'accorde tousiours avec un bon jugement, en elle il n'y a rien de difficile, & toute verité est simple. Qu'il apprenne aussi quelles choses en la Nature se voisine de plus pres, ce qu'il pourra plus aysement cognoistre par nos escrits, que par aucuns d'autres,

pour

pour le moins telle est nostre croyance, car nous croyons en avoir assez dit, jusques à ce qu'il en vienne un autre apres nous, qui escrive entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enseigner de faire un fromage avec la cresse du lait, ce que nous ne voulons pas faire. Mais il faut aussi bien parler à ceux qui ont beaucoup prins de peine à faire cette medecine, comme à ceux qui ne font qu'y commencer. Voyez vous cette region où le mary a emmené sa femme, les nopces desquels furent faict en la maison de Nature? Avez-vous entendu comme le commun peuple a aussi bien veu ce soulfre comme vous, vous avez tant prins de peine à le chercher? Si vous voulez donc que les femmes exercent vostre Philosophie, monstrez la dealtation de ces soulfres, & dites ouvertement, Venez & voyez, l'eau est desia divisée, & le soulfre en est sorty, il retournera blanc & coagulera les eaüx, faictes donc cuire le soulfre, extraict du soulfre combustible, lavez-le, blanchissez-le, & le rubifier, jusques à ce que le soulfre soit faict Mercure, & que ce Mercure soit faict soulfre, puis apres enrichissez-le avec l'ame de l'or. Car si du soulfre, vous n'en tirez le soulfre par sublimation, & le Mercure du Mercure, vous n'avez pas encores trouvé cette eau qui est distillée, & faictes la quinte essence du soulfre & du Mercure qui n'a pas descendu ne montera point. Plusieurs perdent en cest Art ce qui est de plus remarquable en la preparation, car nostre Mercure s'aguisse par le soulfre, autrement il ne profiteroit point. Le Prince est miserable sans son peuple, aussi bien que l'Alchymiste sans le soulfre & le Mercure. J'ay dit, si vous m'avez entendu. L'Alchymiste estant de retour à son logis deploroit la pierre qu'il avoit perduë, & s'atristoit fort de n'avoir pas demandé à Saturne quel estoit ce sel qu'il avoit veu en son songe, veu qu'il y a tant de sortes de sels? puis il dit le reste à sa femme.

Conclu-

Conclusion.

Tout Inquisiteur de cet Art doit en premier lieu examiner d'un meur & sain jugement la creation des quatres Elements, leurs vertus, & leurs actions, car s'il ignore leurs origine, & leur Nature, il ne parviendra jamais à la cognoissance des Principes, & ne cognoistra point la vraye matiere de la pierre, beaucoup moins terminera-il son labeur par une bonne fin, car la fin est telle que le commencement. Quiconque sçait bien ce qu'il commence, il sçait bien ce qu'il achevera. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu a crée, & separé les Elements, desquels par apres la Nature, par le vouloir de Dieu, a produit les Principes: Puis la mesme Nature a d'iceux produit les Minieres & toutes choses, desquelles l'artiste en l'imitant peut faire beaucoup de merveilles; Car la Nature n'a pas immediatement produits les metaux des quatre Elements, ains mediatement (c'est à dire) par l'intervention des trois Principes, Sel, Soulfhre & Mercure, qui sont un medium entre les Elements & les metaux. Si donc Nature ne peut rien produire des quatre Elements simplement, c'est à dire, sans qu'elle y interpose les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra-il faire. C'est pourquoy à fin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements, nous avons en ce Traicté suffisamment escrit les Elements, leurs actions, & l'origine des Principes; voire mesme nous en avons parlé plus clairement qu'aucun de ceux qui nous ont precedé: non pas que nous voulions reprendre les anciens Philosophes, ains nous confirmans ce qu'ils ont dit estre vray, en adjoustant à leurs escrits ce qu'il n'ont pas voulu dire; ou bien si ç'a esté une obmission, qu'ils ayent faict, ils estoient hommes, & un ne peut pas suffisamment faire tout. Quelques-uns aussi de ces grands personnages ont esté deceus par des miracles, en telle

O maniere

maniere qu'ils n'ont pas bien jugé des effects de la Nature comme nous lisons en Albert le Grand, Philosophe tres-subtil, qui escrit que de son temps on a trouvé des grains d'or entre les dents d'un mort. Il n'a pas bien peu cognoistre la cause de ce miracle, ayant attribué cela à une force minerale qu'il croyoit estre en l'homme, fondé sur le dire de Morienes, & *cette matiere O Roy se peut tirer de vostre corps*; mais il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert le Grand: Et Morienes l'a pas voulu aussi entendre de mesme, car la vertu minerale demeure en son regne, la vegetale au sien, & l'animal au sien, comme nous l'avons monstré au Livre des douze Traictez? où nous avons dit qu'il y avoit trois regnes en la Nature, & qu'un chacun se multiplie en soy-mesme, sans entrer en l'autre. Il est vray qu'au regne animal il y a un Mercure comme matiere, & un Soulphre comme la forme ou vertu, mais sont matieres & vertus animales, non pas minerales. Car s'il n'y avoit pas en l'homme un soulphre animal (c'est à dire) une vertu ou une force sulphurée, le Mercure ne coaguleroit le sang pour le convertir en chair & en os? Tout de mesme s'il n'y avoit point de soulphre vegetable au regne vegetal, le Mercure, ou l'eau vegetable ne se convertiroit point en herbes & en arbres? de mesme le faut-il entendre au regne mineral. C'est la verité que ces trois Mercures ne different point en vertu, ny ces trois soulfres aussi car chaque soulfre a le pouvoir de coaguler son mercure, & chaque Mercure peut estre coagulé par son soulfre, mais non pas par un autre estrange, c'est à dire, qui n'est pas de mesme regne; mais si on a trouvé de l'or entre les dents d'un mort, c'est qu'il faut que durant sa vie, il aye usé de Mercure, soit ou par la bouche ou par onction: Et la nature du vif-argent, est de monter à la bouche de celui qui en use; il y faict des ulceres, par lesquels le Mercure s'evacuë, mais avant qu'il fust evacuë, le malade mourut & le Mercure luy demeura entre les dents, lequel par longueur de temps fut purifié par le flegme corrosif du corps humain; puis par son propre soulfre coagulé en or: Mais si dans ce cadaver il n'y eust point eu de Mercure mineral, jamais il n'y eust esté trouvé d'or. Et cela est un exemple tres-veritable, car la Nature produit és visceres de la terre, l'or

l'ar-

l'argent, & les autres metaux du seul Mercure, selon la disposition du lieu ou matrice où il entre: car il a en soy son propre soulfhre qui le convertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, ou s'il n'a faute de chaleur, ou s'il n'est bien enfermé. La vertu donc du soulfhre animal ne convertit pas le Mercure mineral en or, mais seulement elle convertit le Mercure animal en chair &c. car si cette vertu estoit en l'homme, la chose n'arriveroit pas à un seul, mais à tous. Il arrive beaucoup d'autres tels accidents miraculeux, qui pour n'estre pas bien considerez par ceux qui en escrivent, font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur doit tousiours considerer la possibilité de la Nature, car si ce qu'on trouve par escrit ne s'accorde point avec la Nature, il le faut laisser, car il y a difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encores plus petite entre le Mercure & l'or, car la maison, de l'or c'est le Mercure, & la maison du Mercure, c'est l'eau, le soulfhre est celuy qui coagule le Mercure, la preparation duquel soulfhre est tres-difficile, & il y a encores plus de difficulté à le trouver qu'à le preparer, car toute l'arcane gist au soulfhre des Philosophes, qui est contenu és entrailles du Mercure, la preparation duquel (sans laquelle tout labeur est inutile) nous enseignerons, en nostre troisieme Principe, du Sel, veu qu'en ce lieu nous traictons de l'origine de la vertu, & de la pratique du Soulfhre.

C'est donc assez, ô Lecteur, d'avoir en ce Traicté appris l'origine des Principes, car le Principe ignoré, la fin en est tousiours douteuse; nous en avons parlé, non point enigmatiquement, mais le plus clairement qu'il nous a esté possible, & autant qu'il nous est permis de ce faire. Que si Dieu par ce nostre petit labeur outre l'entendement de quelqu'un, il sçaura combien les heritiers de cette science sont redevables à leurs predecesseur, car elle ne s'acquiert que par de pareils esprits que ceux qui l'ont possedée, & apres l'avoir clairement monstrée, nous la commettons comme aussi les bons lecteurs, & nous pareillement en la sainte misericorde de Dieu, auquel soit gloire & louange par infinis siecles des siecles.

F I N.